La presse est l'oeuvre par excellence. Arrivera un temps où elle sera l'unique moyen de donner la vérité au peuple.

—LEON XIII.

La Survivance

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?

—Sylvio PELLICO.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue | Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $

Vol. III. | EDMONTON, ALBERTA, LE 27 NOVEMBRE 1930 | No 3.

Bénédiction de l'oeuvre de presse catholique

Les nouveaux bureaux et ateliers de la "Survivance" viennent de recevoir la solennelle bénédiction de l'Eglise.

A l'aimable invitation de Mgr l'Archevêque, c'est un évêque missionnaire et bienfaiteur de l'oeuvre, S. G. Mgr Guy, successeur et héritier apostolique du vénérable patriarche des missions de l'Ouest, Mgr Grouard, qui a fait descendre les bénédictions du ciel sur le nouvel édifice désormais consacré aux oeuvres de diffusion, de défense, de maintien, et de propagation de la foi par la presse catholique.

Bureau du journal et bureau de l'Association canadienne-française de l'Alberta, le spacieux local abritera dans un avenir rapproché, d'autres journaux catholiques et oeuvres connexes qui feront de cette maison du groupe franco-albertain un centre très important de rayonnement intellectuel et apostolique.

"Dieu se plaît à bénir ce qui est petit et imperceptible: l'arbre dans sa semence, l'homme dans son berceau et les bonnes oeuvres dans la timidité de leurs débuts", a écrit Ozanam.

La belle prière liturgique de l'Eglise pour la bénédiction des imprimeries, que nous reproduisons dans une autre colonne, contient bien des enseignements à méditer. Nos lecteurs ne manqueront pas de la lire et de la relire avec un profond esprit de foi.

La paix divine, l'éloignement des calamités spirituelles et corporelles, les dons de science, de force, de sagesse, de crainte, de Dieu, la fidélité aux lois de la Sainte Eglise, le dévouement au service de Dieu et du prochain, que l'on implore pour les rédacteurs, les administrateurs, les ouvriers, par l'intercession de la Très Sainte-Vierge, sont les grandes faveurs surnaturelles que l'on y demande à Celui qui est "la source unique de tout savoir" à Celui qui est "la Voie, la Vérité, la Vie", faveurs qui rejailliront sur tous.

ALBERTAIN.

EN ROUTE VERS L'EST

Mardi le 21 octobre, le train roule vers l'Est. Ma femme est à mes côtés avec notre fillette débordante de vie. On est venu à la gare dans une délicate pensée, nous communiquer un dernier souhait de succès. On accepte tous ces voeux "stoïquement" puis l'on prend place sur la banquette.

Edmonton-nord s'estompe dans le lointain . . . la vision se brouille . . . pourtant le ciel est pur, gai aussi le soleil albertain; mes yeux cependant ne voient plus et je sens ma femme me serrer la main et me dire de regarder en avant, vers l'avenir, de ne plus songer au passé excepté comme inspiration de faire mieux.

Saskatoon.—La neige ici encore couvre le sol. Le blé sera-t-il battu et trouvera-t-il preneur à de meilleurs prix? Enigme angoissante à laquelle je ne puis répondre.

Winnipeg.—Nous entrons à Winnipeg. La température y est douce—température d'été venue en octobre. La récolte ici est en majeure partie battue. On ne parle chez les cultivateurs que des prix affaissés. L'Association d'Education du Manitoba tient la réunion de son Exécutif. J'y assiste et constate la noble et grande ambition de nos frères manitobains de maintenir leur organisme de défense.

Toronto.—L'Est nous salue en pleurant—il a fait beau ici depuis quelques semaines, mais il pleut au saut du train. Familier avec Toronto, la capitale ontarienne nous offre cependant quelques gratte-ciel nouveaux. L'Est . . . c'est l'Est. Nouvelle preuve: le garçon de qui je viens d'acheter le "Star" et le "Telegram" me remet un sou que dans ma distraction, j'ai accepté. On se connait par les sous. Dans l'Ouest—tout ou presque tout se calcule en dollars, ou fractions du dollar.

L'Est nous donne sa grande leçon d'énergie indomptable, de patience inlassable; les vieilles provinces de l'Est nous enseignent la grande loi de l'épargne salvatrice, de l'économie constructive. L'Ouest a risqué courageusement, l'Est plus timidement a amassé les sous, a épargné les miettes.

Le monde tourne—l'Ouest se ressent de sa spécialisation à outrance; l'Est, de l'industrialisation poussée au détriment de l'agriculture. Les centres d'exportation subissent les effets de l'évolution économique du pays. L'Est n'est plus exclusivement l'exportateur: Prince-Rupert par le grain, et Vancouver par les produits mixtes, deviennent des concurrents aux ports de l'Est. L'outillage de l'Est ne donne pas à plein rendement; introduit dans l'exploitation agricole, celui de l'Ouest a réduit à l'inactivité des centaines, des milliers d'employés.

Montréal.—Il a plu—il fait beau maintenant. Le soleil aujourd'hui sera aussi gai que celui de l'Alberta. L'Est nous a repris. Si nous le pouvons, nous reviendrons causer avec nos anciens lecteurs.

Zachée.

Le voyage du Père Duchaussois

Une randonnée de 6,500 milles au Vicariat du Mackenzie

(par Claude MELANÇON)

Il y a des voyages qui sont de simples promenades et d'autres—plus rares de nos jours—qui sont de véritables expéditions, des aventures hardies. C'est un voyage de ce genre que vient d'accomplir le R. P. Duchaussois, O.M.I., docteur-ès-lettres, lauréat de l'Académie française, historien officiel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

L'auteur célèbre de "Aux Glaces Polaires", "Femmes Héroïques", "Sous les feux de Ceylan" et d'autres ouvrages qui ont révélé au monde l'énergique dévouement et l'héroïsme sublime des missionnaires de son ordre est un écrivain consciencieux. Il ne décrit que ce qu'il a vu. Seuls l'intéressent les documents vivants. Pour voir le vicariat du Mackenzie et visiter quelques milliers de peaux-rouges et d'esquimaux éparpillés dans vingt-deux missions il n'a pas hésité, l'été dernier, à parcourir plus de 6,500 milles de désert à pied, en canot et en avion, à braver les colères subites de l'Océan Arctique, l'épidémie de grippe espagnole qui chemine actuellement vers le Pôle, la noyade dans les rapides et l'atterrissage forcé dans le Barren Land. Mais aussi quelle riche moisson il rapporte! En cours de route il a tourné 10,000 pieds de films, dont les scènes esquimaudes tout à fait inédites, rempli des cahiers de notes pittoresques et enrichi son fond d'expérience personnelle de quelques aventures qui auraient fait les délices d'un Jack London. Surtout il a pu noter les progrès accomplis par les missions du Nord et recueillir les confidences enthousiastes des "Apôtres inconnus" (les frères oblats) et de ces admirables Soeurs Grises canadiennes qui, rendues au rivage de l'Océan Arctique—après Dieu sait combien de souffrances et de misères!—harcèlent maintenant leur vicaire apostolique pour qu'il les envoie plus loin encore ouvrir des hôpitaux et enseigner les petits indigènes.

Parti le 15 juin de Montréal, par le Canadien National, le Père Duchaussois rejoignit quelques jours plus tard à Fort McMurray Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie et organisateur du voyage. Tous deux s'embarquèrent dans le canot à moteur des missions, l'"Immaculata", et poussant devant eux une barque chargée de provisions, par étapes de 150 milles, en voyageant jour et nuit, par voie des lacs et du Mackenzie ils atteignirent Aklavik en juillet. D'Aklavik le bateau-patrouille de la Police Montée du Nord-Ouest les conduisit à l'île Herschell où ils jetèrent les fondements d'une nouvelle mission.

Le voyage vers le nord-est devait se continuer à bord du

(Suite page 8)

BRIÈVETÉS

REMERCIEMENTS

Que tous nos bienveillants confrères qui ont eu l'extrême obligeance d'offrir à la "Survivance" à l'occasion de son début de troisième année leurs voeux, leurs félicitations et leurs précieux encouragements, veuillent bien agréer l'expression de notre profonde gratitude.

* * *

VOTRE PART

Lundi soir, bien des Franco-Canadiens et beaucoup d'autres aussi qui aiment le français étaient aux écoutes un peu partout dans l'Alberta, constituant l'auditoire invisible du premier concert de l'A.C.F.A.

L'intérêt suscité par cette heureuse initiative fut marqué dès le soir même par de nombreux messages téléphoniques d'appréciation et chaque jour la poste apporte de nouveaux témoignages, dont plusieurs viennent de centres éloignés.

C'est un mouvement à continuer. C'est la part du public, et c'est la façon pour chacun d'exprimer son merci personnel.

Si vous aimez à entendre du français dans les airs, si vous êtes fiers que les ondes de la radiophonie apportent des syllabes françaises dans vos foyers, ne laissez point passer l'occaion d'en exprimer votre satisfaction personnelle et d'offrir vos suggestions dont il sera tenu compte dans toute la mesure du possible pour la préparation des prochains concerts. C'est si facile de jeter à la poste une carte postale, un bout de lettre, un mot que vous adresserez à votre choix à la "Survivance", au secrétariat de l'A.C.F.A. ou au poste CJCA.

* * *

HOMMAGE AUX ANCIENS

Saint-Albert a dignement fêté dimanche dernier les trois vénérables missionnaires: RR. PP. Ladet, Lecorre et Doucet, qui célébraient leur jubilé de diamant sacerdotal. Après les fêtes intimes, c'étaient celles du public.

Non seulement les catholiques, mais plusieurs protestants et personnages officiels ont tenu à venir rendre hommage à ces vétérans de l'apostolat, et ceux-ci ont accueilli les visiteurs avec tout le charme de la vieille politesse française.

A la grand'messe chantée par le R. P. Doucet, toujours alerte malgré ses 83 ans, Mgr l'Archevêque a prononcé un magnifique sermon de circonstance. A Calgary déjà, S. G. Mgr Kidd avait tenu à rendre le même hommage à Cluny, à l'église de la Sainte-Famille et dans sa cathédrale à celui des anciens qui y continue encore dans son diocèse le ministère actif de ses jeunes années.

Le soir, après la bénédiction présidée par Mgr le Vicaire Général, suivie d'un banquet paroissial de plus de 200 couverts, une délicieuse séance de circonstance préparée par les élèves des Soeurs Grises fut le digne bouquet de fête présentée par cette communauté de religieuses missionnaires—si justement qualifiées de "femmes héroïques" pour leur large part d'apostolat dans l'évangélisation de l'Ouest.

* * *

ZACHEE

Nos lecteurs reverront ici avec plaisir la signature de "Zachée" qu'ils connaissent bien.

Nous espérons que Zachée reviendra souvent causer avec ses anciens lecteurs.

L'Est l'a repris, mais son souvenir ne voyage-t-il pas parfois vers l'Ouest où il a laissé quelque chose de son coeur?

* * *

M. L'ABBE BOUCHER

M. l'abbé J. M. Boucher, revenu ces jours derniers d'un court séjour en Colombie, est parti mardi matin pour Montréal où il doit passer une partie de l'hiver dans l'intérêt de sa santé qui réclame une moindre altitude.

Toujours plein d'entrain apostolique et rayonnant de franche gaieté, ce missionnaire de la presse catholique et de toutes les bonnes causes auquel l'Alberta doit tant de gratitude, ne compte partout que des amis.

Nous lui souhaitons parfait rétablissement et heureux retour parmi nous pour continuer son oeuvre si efficace et si méritante de la visite de nos centres français, toujours heureux de l'accueillir.

* * *

LE PATOIS AMERICAIN

On parle souvent du "patois canadien".

Ceux qui nous en assomment ont ordinairement la compétence pour traiter la question qu'ont les aveugles pour juger des couleurs et des nuances.

Si on parlait un peu du "patois américain"?

Il paraît qu'à Londres on ne parvient pas à comprendre le "patois américain" des "talkies" yankees.

L'incident est d'autant plus amusant que nombre d'Américains croient dur comme fer à la légende du "patois canadien" dans Québec et la Nouvelle-Angleterre.

A.

Chronique de l'A.C.F.A.

Notre absence du secrétariat explique la brièveté de cette chronique.

* * *

Vendredi soir, à huit heures, distribution des prix du concours de français à Saint-Albert.

* * *

Samedi soir, le 29 courant, le cercle de Legal reçoit M. l'agronôme Tremblay qui fera une causerie aux membres. Le secrétaire général sera présent.

* * *

Le cercle de Donnelly tiendra sa prochaine réunion lundi le 1er décembre prochain.

* * *

Jeudi, le 4 décembre prochain, assemblée régulière du cercle de Falher.

Ubalde BAUDRY,
secrétaire général.

Un témoignage de sir Robert Borden

Sir Robert Borden, de retour de Genève, où il représenta le Canada à la session d'automne de la Société des Nations, déclarait à Ottawa que "sur cinq discours, quatre sont prononcés en français, et le dernier, en anglais, par les 54 nations représentées à la Société des Nations".

Et l'ancien premier ministre du Canada ajoutait: "Nous devrions rougir de honte de ce que si peu d'entre nous savent le français, tandis que là-bas, 54 nations le parlent couramment."

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—Le R. P. Joseph Filion, de la communauté des Pères Blancs, et depuis 1902 missionnaire en Afrique, vient de mourir à Alger. Le défunt est le frère de Mgr Ph. Filion, recteur de l'Université Laval.

MONTREAL.—Le R. P. Joseph Lalande, S.J., du Collège Ste-Marie, et l'un des religieux de la Compagnie de Jésus les plus connus à Montréal, a été frappé par un auto en descendant du tramway. Son état est critique.

QUEBEC.—M. Jacob Nicol, membre de la Chambre Haute et ancien trésorier provincial, a été nommé par le gouvernement provincial président du Conseil Législatif, pour succéder à M. Adélard Turgeon, décédé.

OTTAWA.—Il est tout probable que le parlement fédéral discutera à la prochaine session de l'opportunité d'étatiser le Pacifique Canadien. M. Robert Gardiner, chef des fermiers-unis de l'Alberta, soumettra une résolution favorisant l'étatisation du Pacifique Canadien.

Nouvelles des Etats-Unis

LEWISTON, Maine.—M. Joseph R. Paquin a été nommé juge de la cour municipale de Bridgeford, succédant à Fillmore P. Harris.

WASHINGTON.—Le soixante-douzième Congrès comptera six femmes au nombre de ses membres. Ces représentants se font équilibre au point de vue politique, trois étant républicains et trois démocrates.

WASHINGTON—James W. Gerard, ex-ambassadeur américain en Allemagne, a prédit que l'Allemagne répudierait le plan Young d'ici à dix-huit mois et que les porteurs d'obligations allemandes de réparations" ne reverraient jamais leur argent."

WILMINGTON, Del.—T. Coleman du Pont du Delaware, ancien sénateur des Etats-Unis et philanthrope réputé, est mort chez lui à l'âge de 66 ans.

Nouvelles d'Europe

CITE VATICANE.—Le Pape a tourné le commutateur du nouveau système téléphonique de la Cité Vaticane. "Je veux, comme le bienheureux Dom Bosco, ce célèbre éducateur, béatifié l'an dernier, dit le Pape, je veux être à l'avant-garde du progrès."

ROME.—Le ministre de l'air, M. Balbo, dirigera lui-même une escadrille de douze hydravions qui partira le 15 décembre d'Orvetello pour se rendre au Brésil.

PARIS.—L'attaque sauvage dont il fut l'objet à la Chambre des Députés, a amené la démission de M. Raoul Péret, comme ministre de la Justice dans le gouvernement Tardieu.

MADRID.—Un grand nombre de chefs communistes et républicains sont en prison. Ils avaient tramé un complot en vue d'abattre la monarchie et de proclamer la république. On croit que les arrestations ont mis fin à la menace.

La capitale a passé une période difficile, qui dura près d'une semaine. Des grèves avaient menacé de dégénérer en révolution.

EN PASSANT

UNE DEPECHE de la Cité Vaticane annonce que Sa Sainteté Pie XI prépare une encyclique sur la paix universelle, faisant allusion indirectement à la question du désarmement. Cette encyclique serait un message à la chrétienté à l'occasion de Noël.

UNE PUISSANTE ENTREPRISE de journaux catholiques annonce la publication, en janvier d'une grande revue catholique aux Etats-Unis, qui s'appellera "The Globe". Excellente initiative, dont tous se réjouiront.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE sont fréquents au Japon. Ce pays vient d'être éprouvé de nouveau par un séisme qui a démoli des milliers de maisons et causé plusieurs pertes de vie. C'est le plus grand désastre, parait-il, depuis 1923.

LE PREMIER MINISTRE Brownlee, revenu d'Ottawa mardi, s'élève avec raison contre les critiques injustes qui jettent sur le Cartel du blé tout le blâme de la crise actuelle de la mévente du blé.

M. FERGUSON, premier ministre de l'Ontario, qui a accompagné M. Bennett à Londres, sera probablement nommé haut commissaire du Canada auprès du Royaume-Uni, ces jours-ci, selon la rumeur qui s'accrédite. Son successeur à Toronto serait George S. Henry qui a agi comme premier ministre en l'absence de M. Ferguson.

LES HON. GUTHRIE, Cahan, Chapais et Ferguson, qui sont débarqués à Québec vendredi matin, revenant de la conférence impériale à Londres ou de l'assemblée de la Société des Nations à Genève, disent que l'opinion publique en Angleterre devient plus favorable à une politique protectionniste.

DANS SA DERNIERE CONFERENCE au radio, dimanche dernier, Mgr Hunt a dit que le mépris de la loi aux Etats-Unis devient une menace nationale. L'irreligion est à la base de ce mépris grandissant pour la loi civile, qui conduit par choc en retour au communisme et à l'absolutisme d'Etat.

LE NOUVEAU VICAIRE-GENERAL de l'archidiocèse de Régina, M. l'abbé A. J. Janssen, est un linguiste de marque. Il parle cinq langues. M. l'abbé Janssen est d'origine hollandaise. Il est venu au Canada, il y a environ une trentaine d'années.

LE R. P. JEAN-MARIE LEJEUNE, O.M.I., qui vient de mourir à l'hôpital Ste-Marie de New Westminster à l'âge de 75 ans était missionnaire chez les Indiens de la Colombie Anglaise depuis 51 ans. Il avait inventé un système d'écriture sténographique pour les Indiens et il publiait un journal dans leur langue le "Kamloop's Wawa". Il accompagna avec le R. P. Coccola une délégation des chefs indiens à Ottawa vers 1905.

Lui survivent, le R. P. Louis Lejeune, O.M.I., professeur de littérature à l'Université d'Ottawa et un neveu vice-recteur du Collège St-Joseph de Colombo, Ceylan.

A LEUR DERNIER CONGRES tenu à Ottawa, les cultivateurs franco-ontariens ont demandé au gouvernement provincial d'établir dans l'est de l'Ontario une école d'agriculture bilingue qui serait affiliée à l'Université d'Ottawa.

M. HENRY MORGENTHAU, ex-ambassadeur américain en Turquie, croit imminente une autre guerre européenne. Ce diplomate israélite connait les dessous de la politique internationale. Il est bien à souhaiter qu'il se trompe.

LES SOVIETS viennent de se procurer, par contrebande, aux Etats-Unis, 400 avions, qui pourraient bien être convertis en machines de guerre.

DIRIGES par Mgr André Lefebvre, évêque de Ning-Po, quatre Canadiens, les RR. PP. Alphonse Fiset et Thomas Côté, et les RR. FF. A. Grenier et P. Boulet, rédemptoristes, se sont embarqués ces jours derniers à Vancouver pour les missions de l'Indo-Chine ainsi que huit religieuses de Notre-Dame-des-Anges, de Lennoxville, Québec, qui s'en vont dans les missions de la Mandchourie.

COMMENTANT la déclaration de sir Robert Borden au sujet de l'importance prépondérante du français à la Société des Nations, le "Journal" d'Ottawa, qui n'est pas outre mesure francophile, écrit:

"The people of this province would do well to give this matter more thought. The idea that we are saving the Empire by stubbornly refusing to speak anything but English is so obscurantist as to be almost pathetic."

L'OBSERVATEUR.

MONTREAL.—L'hon. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, l'une des figures les plus en vue de la politique provinciale de Québec, avocat distingué de Montréal, est mort à l'âge de 57 ans. Il succombe à une maladie de plusieurs mois causée par l'excès de travail.

S. G. MGR GUY BÉNIT LE NOUVEL ÉDIFICE DE "LA SURVIVANCE"

Nombreuse assistance de prêtres et laïques amis et bienfaiteurs de l'oeuvre.—S. G. Mgr Guy, le R. P. Langlois et M. le docteur Petitclerc font ressortir la signification de cet important événement.

"Appuyée sur le bon Dieu, appuyée sur le passé, appuyée sur l'esprit de sacrifice, cette oeuvre vivra et grandira, pour continuer dans cette partie du pays "le geste de Dieu par les Francs", a dit S. G. Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, après avoir fait descendre les bénédictions de l'Eglise sur le nouvel édifice de la "Survivance", en présence d'une nombreuse assistance, mardi dernier.

"Cette oeuvre d'apostolat continue celle des premiers missionnaires, ajouta Sa Grandeur.

"Le bon journal est le moyen important entre tous, de nos jours plus que jamais, pour faire respecter tout ce qui doit être respecté.

"Je suis heureux d'être venu bénir cet édifice érigé à la gloire de Dieu, cette oeuvre fondée et maintenue à coups de sacrifices, et en toutes circonstances vous pouvez compter sur moi."

C'est par ces paroles de haut et puissant encouragement que le digne évêque missionnaire de Grouard, exprima le sens de la touchante cérémonie qui venait de s'accomplir, en rappelant qu'il avait eu le plaisir il y a quelques mois d'assister à une cérémonie semblable, à l'inauguration des nouveaux édifices du "Droit" à Ottawa.

Accompagné de Mgr Pilon, P.D., et du R. P. Langlois, provincial des Oblats, Sa Grandeur parcourut les différentes pièces de l'édifice, les bureaux de la rédaction et de l'administration, les bureaux de l'A.C.F.A., la grande salle de l'imprimerie en y répandant de l'eau bénite, puis Sa Grandeur récita les belles prières liturgiques de l'Eglise pour la bénédiction des imprimeries et des machines.

Bénédiction de l'imprimerie

"O Seigneur Jésus-Christ, vous qui dites à vos disciples: "Lorsque vous franchirez le seuil d'une maison, saluez-la par ces mots: Paix à cette demeure: nous vous en supplions, que votre paix descende sur cette imprimerie et sur tous ceux qui vont y séjourner. Seigneur, daignez éloigner toute calamité corporelle et spirituelle de tous ceux qui s'y adonneront au dur labeur; remplissez de votre esprit de science, de force, de sagesse et de crainte, les rédacteurs, les administrateurs et les ouvriers, afin qu'ils observent tous loyalement les saintes lois de l'Eglise et servent pieusement vos intérêts et les intérêts de leur prochain. Bénissez donc, ô Jésus qui êtes la Voie, la Vérité, la Vie, bénissez cette maison et accordez, par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, votre mère, à tous ceux qui y demeurent, de parvenir heureusement à la couronne immortelle de votre gloire: Dieu qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

Bénédiction des machines

"Seigneur Dieu, source unique de tout savoir, qui avez inspiré au génie humain, l'invention de nouveaux instruments d'imprimerie, bénissez, nous vous en supplions, ces machines, afin que par l'édition de nos écrits nous ne visions qu'à votre sagesse qui mène à la vie éternelle: Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il."

Le Président de l'A.C.F.A.

Au nom de l'A.C.F.A., M. le Dr Petitclerc, président de l'Association remercia Sa Grandeur en quelques paroles très heureuses.

"Nous sommes et nous voulons être des hommes de foi, dit-il. Nous nous rappelons la parole du Psalmiste: "Si Dieu n'édifie la maison, c'est en vain que travaillent les hommes qui la construisent". Cette bénédiction nous donne l'assurance que cette oeuvre à laquelle nous avons travaillé, vivra et qu'elle fera le bien que nous en espérons."

Le R. P. Provincial des Oblats

Le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, en demandant à Mgr Guy de vouloir bien bénir le nouvel édifice et les oeuvres qu'il abrite s'est exprimé à peu près en ces termes:

"L'Eglise a une bénédiction pour chaque chose: elle est la grande inspiratrice du véritable progrès, et il n'y a pas un de ses pas en avant qu'elle ne voudrait couvrir du manteau de la protection céleste.

"C'est la même raison, Monseigneur, qui nous fait aujourd'hui profiter de votre passage à Edmonton pour que de votre main d'évêque et votre coeur de Français descende sur cette oeuvre de presse à ses débuts la rosée des faveurs divines.

"Ce nous est une grande joie, Monseigneur, que la divine Providence vous ait réservé le geste qui bénit, qui marque du sceau de la croix, qui consacre pour aujourd'hui, pour un long et fructueux avenir cet immeuble élevé à coups de sacrifices. En ces temps de crise financière, de pénurie de ressources, de rareté de l'argent, d'aucuns ont accusé de témérité l'érection de cette bâtisse coûteuse destinée à abriter le journal de la population française de l'Alberta.

"Nous sommes des hommes de foi, Monseigneur, et nous avons foi en l'avenir que Dieu réserve à notre petit peuple. Pour assurer sa mission civilisatrice nous sommes prêts à tous les sacrifices, et nous avons voulu précisément montrer, en ces temps où tout chancelle, où les calculs humains les mieux établis courent risque de tromper, que nous nous appuyons sur des principes trop hauts pour désespérer de demain, nous n'avons pas voulu dédaigner les conseils de la prudence, nous avons seulement voulu par une sainte audace témoigner de la sincérité de notre foi en l'avenir de la race et de la langue française.

"Nous sommes de plus des hommes d'amour, et nous avons voulu faire sentir en ces temps difficiles qu'aucun peuple n'est aimé par ses chefs comme le petit peuple à qui Dieu a fait l'honneur de confier sa croix civilisatrice en cet immense pays du Canada.

"Monseigneuf, nous étions ici avant les chemins de fer, les avions et les radios, nous étions ici avant les champs aux blés d'or, et nous avons vécu; nous y serons demain encore quoi qu'il arrive, laissant à ceux qui ne comptent que sur l'or pour faire des oeuvres de ne point faire face à l'orage. Vous donnez là-bas, Monseigneur, dans vos missions qui s'ouvrent et où abondent les souffrances de toutes sortes l'exemple d'un courage et d'une constance dignes du grand nom que votre Vicariat porte dans l'histoire.

"Notre Collège d'Edmonton, notre Couvent de l'Assomption et toutes les autres institutions où nous tentons d'assurer la survivance de la foi par la survivance de la langue, donnent eux aussi, en ce moment, à ce monde qui ne croit pas le témoignage d'un désintéressement et d'une foi en l'avenir qui ne peut puiser sa source que dans des principes qui ne meurent pas. Eh bien! nous avons pensé faire notre petite part pour le journal, pour la "Survivance", qui est l'oeuvre qui appuie toutes les oeuvres, qui les étaie contre tous les assauts et en cela nous avons simplement pensé continuer l'apostolat de ceux qui ont creusé le premier et si rude sillon en ces pays nouveaux.

"Bénissez donc cette oeuvre encore plus pleine de nos espoirs que de nos sacrifices; bénissez-la pour qu'elle vive longtemps, pour qu'elle projette sur nos causes la clarté si lumineuse de son atelier, pour qu'elle groupe et centralise toutes les bonnes volontés, tous les amours de la race, et obtienne par cette mise en commun de coeurs et d'âmes tout dévoués aux intérêts d'en haut les faveurs signalées de la bonté divine."

L'assistance

Parmi l'assistance on remarquait, Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, le R. P. Béliveau, S.J. recteur du Collège des Jésuites; le R. P. Amédée, O.F.M., le R. P. Thiry O.M.I., vice-postulateur de la cause de Mgr Grandin, les RR. PP. Thérien, supérieur de la maison St-Joachim, A. Chartrand, curé de St-Joachim, Cozanet, curé de St-Albert, Hétu, Demers, Auclair, O.M.I., M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception.

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., L. A. Giroux, député de Grouard, Omer St-Germain, député de St-Albert, MM. Milton Martin J. Julien A. Lamoureux J. A. Pelletier, M. Connelly, A. Blais, J. Chatain, J. L. Casault, E. H. Stuchberry, de la "Stutchbury Advertising" J. McDonough, agent d'annonces du "Western Catholic", W. Lessard, agent d'annoces de la "Survivance".

Mmes J.-L. Petitclerc, P. Jenvrin, J. B. Dorais, O. Courtemanche, Mlles Poitras et Dansereau, de Beaumont etc.

A l'issue de la cérémonie les visiteurs furent vivement intéressés par le fonctionnement des différentes machines de l'imprimerie, mises en marche par le personnel de l'atelier MM. Jacques Jenvrin, Paul Guénette, Alphonse Bartier, Léo Gaucher, sous la direction de M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier.

Tous nos remerciements à M. J. Chatain, de la "Church Supplies Wholesale", pour le don d'une belle statue du Sacré-Coeur qui accueille les visiteurs à l'entrée des bureaux et aux Révérendes Soeurs Grises de l'Hôpital Général pour le don de magnifiques crucifix qui président aux différents appartements et aussi à MM. Connelly & McKinley pour le don d'un crucifix en or installé à la porte d'entrée.

Officiers du Cercle de Calgary

Les élections des membres du comité exécutif du Cercle local de notre association ont eu lieu il y a une dizaine de jours avec le résultat suivant:

Aumônier:
M. le curé C. Beauregard.
Président honoraire:
M. J. R. Miquelon,
Président:
Dr L. O. Beauchemin,
Vice-président:
M. C. Cardinal,
Secrétaire:
Mme R. M. Spence,
Trésoriers:
MM. J. W. Savary et J. Auclair.
Membres de l'exécutif: Mmes J. R. Miquelon, C. J. Côté, H. Boisselle, L. E. Poulin; MM. P. Laurendeau, T. Dallaire, J. T. Demers, A. Despins, J. P. Leclair, G. Minard et H. Boisselle.

PIONNIERS DE L'EVANGILE

Texte du sermon prononcé par le R. P. H. Lacoste, O.M.I., au jubilé de diamant sacerdotal des PP. Ladet, Lecorre et Doucet

Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione sua . . . laudem eorum nuntiet ecclesia.

Louons ces hommes pleins de gloire qui sont nos pères, et dont nous sommes la race . . . que l'assemblée chante leur louange. Eccli. ch 44.

Vénérés Jubilaires,
Mes Révérends Pères,
Mes bien chers frères,

Par ces paroles, l'Esprit-Saint nous invite à publier les hauts faits, non pas des conquérants de la terre ou les puissants de ce monde, dont la gloire s'évanouit au souffle du temps, mais bien de ces hommes autrement grands qui, par leurs travaux et leurs sacrifices, ont fait avancer d'un pas le règne de Dieu parmi nous. Ce sont là les véritables héros. Ambassadeurs du Christ, messagers de l'Evangile, dispensateurs des mystères de Dieu, ils passent parmi nous, jetant au monde la parole du salut; pères des âmes qu'ils engendrent à la vie surnaturelle.

Longtemps à l'avance, la prophète Isaïe a contemplé ces conquérants d'un nouveau genre, et dans son enthousiasme il s'écrie: "Ah qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce et prêche la paix de celui qui annonce la bonne nouvelle!" (Ec. ch. 52).

Debout sur les hauteurs, comme pour mieux voir de quel côté souffle le vent de l'infidélité ou de l'erreur, ils volent partout où est le danger, et leur voix, ajoute S. Paul, a retenti par toute la terre, et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.

N'est-ce pas là en peu de mots, l'histoire de l'apostolat chrétien? Portez les regards autour de vous, à l'orient, à l'occident, au nord et au midi, embrassez d'un coup d'oeil la terre entière. Partout vous verrez à travers les âges, et maintenant plus que jamais, sous la vigoureuse impulsion de Pie XI, l'accomplissement de la grande parole qui donna naissance à l'apostolat chrétien: "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez enseigner toutes les nations!"

Partout aussi, et ce doit être pour nous tous un légitime sujet de gloire, partout vous rencontrerez nos frères, les enfants de Mazenod. Armés de leur croix d'Oblat, fiers de leur devise "Evangelizare pauperibus misit me", ils ont pénétré eux aussi, jusqu'aux extrémités du monde, à la recherche des âmes les plus abandonnées, pour leur porter la parole de vie.

Et pour nous en tenir à cette partie du continent qui fut surtout, vénérés Jubilaires, le théâtre de votre long apostolat, n'est-ce pas là aussi l'histoire de vos labeurs, de vos fatigues et de vos succès? Vallées profondes, montagnes au front couronné de neige, plaines sans fin, lacs immenses, forêts vierges, solitudes glacées, vous ont vu passer, jetant à pleines mains la divine semence; et sous vos pas les ténèbres ont fait place à la lumière, le pauvre Indien s'est senti naitre à une vie nouvelle, l'âme païenne s'est prosternée devant le Dieu crucifié, là où retentissaient les chants de l'idolâtrie, résonnent maintenant les accents de la prière chrétienne, on a vu le désert se couvrir de fleurs d'innocence et de sainteté. Pinguescent speciosa deserti et exultatione colles accingentur. Ps.

Parfois, souvent même, vous avez semé dans les sueurs et dans les larmes, "dans les labeurs, dans les peines, dans les nombreuses veilles, la faim, la soif, le froid, la nudité!" (II Cor. X. 27). Que de fois vous avez senti dans vos membres les âpres morsures du froid, les tourments de la faim et de la soif! Que de journées d'angoisse et de nuits sans sommeil sans autre abri que la voûte du ciel! vous avez bravé la fureur des éléments, risqué votre vie dans vos courses interminables; et ce qui est peut-être pire encore, vous avez dû subir des voisinages répugnants, des contacts contre lesquels se révolte une nature raffinée. Parfois vous vous êtes heurtés à l'indifférence, au sarcasme, au mépris. Et pas une parole amie pour vous consoler et ranimer votre courage. Séparés de vos frères par d'énormes distances, la solitude, si dure à l'âme sacerdotale, pesait sur vos épaules comme un manteau de plomb.

Je me trompe; vous aviez avec vous l'Ami divin du tabernacle. Et forts de sa présence vous enduriez tout cela. Et pourquoi? Pour sauver des âmes. Vous saviez que depuis que le monde a été racheté sur le Calvaire, rien de solide et de durable ne s'accomplit que par le sacrifice; vous saviez que chaque goutte de sueur qui tombait de vos fronts, chaque soupir qui s'exhalait de votre coeur, pesait dans la balance et contribuait à la rédemption du monde; vous saviez que l'âme du plus pauvre parmi les pauvres sauvages, vaut infiniment mieux que tous les trésors de la terre.

Et maintenant que le jour touche à son déclin, maintenant que vous avez confié à d'autres mains le soin de continuer le grand oeuvre, vous êtes heureux, comme les premiers apôtres, d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus; "Ils vont, ils vont en pleurant, portant et jetant la semence; ils reviendront avec des cris de joie, portant les gerbes de leur moisson". (Ps. 125).

Oui, il est juste que l'assemblée chante vos louanges. C'est bien là la raison de cette réunion de famille. Et quand même nos lèvres resteraient muettes, elles parleraient bien haut ces multitudes d'âmes amenées par vous à la connaissance du vrai Dieu.

II

Il y a sur cette terre, entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre la vie et la mort, un duel formidable; mors et vita duello conflixere mirando, dit l'Eglise dans son énergique langage. Il ne doit se terminer qu'à la fin des temps, par le triomphe de la vérité sur l'erreur, de la vie sur la mort. C'est Dieu qui le permet pour perpétuer ici-bas les plus grandes choses qui puissent illustrer l'humanité, la foi, le courage, la loyauté, la souffrance pour la justice. Or dans ce duel éternel, il y a des êtres prédestinés pour être les témoins, les répondants du bien, de l'honneur et de la justice. Si vous voulez les connaitre en ce monde, ces nobles prédestinés, ne les cherchez pas parmi les intrigues, les bassesses, le terre à terre du commun des humains, mais cherchez-les sur les hauteurs "in montibus". Ils ont sur leur front un signe d'honneur, dans leur regard une flamme de vie.

Précédé d'un cortège immense de témoins, le témoin par excellence fut le Sauveur lui-même. L'auteur de l'Apocalypse l'a contemplé dans ce rôle. "Le Christ, qui est le témoin fidèle". (Apoc. I, 5). Et ce mot résume bien la vie entière de l'Homme-Dieu, laquelle fut constamment un témoignage rendu à la vérité, à tel point qu'interrogé sur sa mission par le Gouverneur romain, il n'a qu'une réponse: "Je suis né et suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité". (J. XVIII, 37). Lui qui était dans le sein du Père, est descendu parmi nous pour nous faire connaître les merveilles du ciel. Ipse enarravit. Et quand, devant une multitude incrédule et hostile, le témoignage de sa parole ne suffit pas, il en appelle au témoignage de ses oeuvres: "Si vous ne me voulez pas croire, croyez à mes oeuvres . . . ces oeuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage pour moi". Et quand par son enseignement et par ses oeuvres, il eut bien manifesté au monde les volontés de son Père, et son amour immense pour nous, il lui restait encore le témoignage suprême qui semblait devoir convaincre les coeurs les plus endurcis. C'était le témoignage du sang. Il gravit donc le sommet du Calvaire, et sa mort fut un témoignage final, le plus éloquent de tous, du triomphe de l'amour de Dieu sur l'ingratitude des hommes.

Après l'Homme-Dieu, les Apôtres furent ses témoins jusqu'aux extrémités du monde. Eux aussi ils purent dire: "Ce qui était au commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché concernant le Verbe de Dieu, nous vous l'annonçons". Le Maître leur avait dit: "Ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, ils vous feront fouetter dans leurs synagogues. Vous serez, à cause de moi amenés devant les gouverneurs et les rois. Et pourquoi? "En témoignage pour eux et les nations". Et fidèles témoins jusqu'au bout, ils donnèrent au divin crucifié le triple témoignage de leur parole, de leurs oeuvres et de leur sang.

Ainsi également, car l'oeuvre de Dieu se continue et la vérité demande sans cesse de nouveaux témoignages; ainsi, dis-je, le prêtre est placé à la face du monde, comme un témoin chargé d'annoncer aux hommes les vérités du salut qu'il a pénétrées à la lumière de la foi. Témoin par la parole, témoin et non créateur. Ce n'est pas son enseignement qu'il donne, c'est l'Evangile de J.C., qu'il ne change pas et auquel il ne doit ajouter ni retrancher un iota: "Nous disons ce que nous avons entendu". C'est J. Christ qui est toujours le même, "Hier aujourd'hui et toujours. Et quoi qu'il arrive, malgré l'indifférence des uns et l'opposition des autres, il doit produire ce témoignage en faveur de son divin Maître; "Malheur à moi, disait S. Paul, si je ne prêchais pas l'Evangile!"

Mais, pas plus aujourd'hui qu'autrefois, le témoignage de sa parole ne sera suffisant. Il y ajoutera le témoignage de sa vie et de ses oeuvres. "Que votre lumière brille devant les hommes, a dit le Sauveur, afin que voyant vos bonnes oeuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel." Sa vie entière devra être un témoignage vivant et parlant de J. Christ et de son Evangile.

Mais, est-ce là tout? Non encore, car dans le langage chrétien, témoin veut dire aussi martyr, et toujours comme autrefois, ". . . Tout se purifie avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de rémission". (Heb. IX). Ce témoignage du sang Dieu le demande toujours. Jésus-Christ est toujours "époux du sang". (Ex. IV, 22). Et son épouse, la Sainte-Eglise a toujours été couverte de son sang. C'est ce sang du Sauveur qui a lavé ses moindres taches et l'a faite toute resplendissante de jeunesse et de beauté. Quand le sang du Sauveur a cessé de couler, le sang des martyrs a coulé par torrents. Il a coulé même de nos jours, et la terre ainsi arrosée continue de produire des fleurs et des fruits de sainteté pour le ciel. Il fut donné à l'Apôtre S. Jean de contempler la multitude de ceux qui ont versé leur sang "en témoignage de Jésus-Christ." (Ap. XX, 4).

La liste n'est pas close, et le prêtre, le prêtre misisonnaire surtout est de la lignée des apôtres et des martyrs. Et que Dieu accepte l'immolation sanglante, ou qu'il demande à son apôtre son sang goutte à goutte, le martyre à petit feu, ce sera toujours le témoignage du sang. Le missionnaire se souviendra que le serviteur ne peut pas prétendre être mieux traité que son maître. Il redira avec le grand Apôtre: "Adimpleo ea qua desunt passioni Christi in carne mea", et par la croix viendra le salut, "per crucem ad lucem".

N'est-ce pas là la vie du missionnaire dans cette partie du continent? La vôtre, vénérés jubilaires.

III

Je me reporte par la pensée à quelque 50 ou 60 ans en arrière, et il me semble vous voir dans toute la vigueur et l'enthousiasme de la jeunesse. Dans la solitude du Séminaire ou du scolasticat, où la main de Dieu vous avait conduits, le front penché sur vos livres, votre pensée parfois se détachait du présent, et vous entrevoyiez dans un éloignement plus ou moins grand, des âmes que Dieu vous destinait à sauver. Il vous semblait entendre des voix qui vous appelaient: "Sauvez-nous, nous périssons". Et cette vision redoublait votre courage qui peut-être commençait à faiblir. Vous vous disiez: "Moi aussi je serai missionnaire; et votre prière montait plus ardente vers Dieu, pour lui demander de hâter le moment où vous pourriez vous aussi descendre dans l'arêne.

Il est beau de voir un jeune homme à un âge où tout semble sourire, quitter famille et patrie, dire un éternel adieu à un avenir qui s'annonçait brillant, étouffer dans son âme des ambitions légitimes, pour s'enrôler sous la bannière de l'apostolat, parce que la foi qui domine en lui lui a fait comprendre que le salut d'une seule âme vaut infiniment mieux que tous les honneurs, toutes les distinctions, toutes les ambitions de ce monde.

Il est beau également le jeune prêtre qui s'est levé au premier appel de l'obéissance, et qui, sans regarder en arrière, s'achemine vers les pays lointains où l'attendent les privations et les sacrifices. La première chose qu'il fait en abordant à ce nouveau rivage, c'est d'élever un autel. Puis, à sa parole, Dieu descendra sur cet autel, le Dieu qui sera peut-être pour longtemps le seul compagnon de son exil et qui prendra possession de ces régions nouvelles, où son nom n'avait pas encore été prononcé.

Il est beau enfin le missionnaire qui quitte sa pauvre cabane, brave les tempêtes du nord, franchit quelquefois à pied, des distances interminables, pour porter les secours de son ministère et ouvrir les portes de l'éternité à un pauvre sauvage qui, depuis des années peut-être attendait l'envoyé du Grand Esprit. Et le missionnaire reprendra joyeux le chemin de sa solitude, le coeur content, car il a sauvé une âme.

Quam speciosi pedes evangelizantium bona! Mes RR. Pères, c'est bien là l'histoire que je fais, votre histoire à chacun de vous.

Et puis, après 40, 50 ans et plus de cette vie d'immolation, au jour fixé par le souverain Maître de toute existence, vient le moment où les armes tombent des mains fatiguées. Voici la faiblesse, voici les infirmités qui surviennent, qui s'aggravent. Le vieux soldat du Christ les voit venir comme des messagères austères, mais obligeantes qui lui annoncent que l'heure du repos a sonné pour lui. Il répète cette parole du grand Apôtre: "C'est pourquoi nous ne faiblirons pas" . . . Notre courage ne nous fait pas défaut, car si l'homme extérieur se corrompt et se détruit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour". (II, Cor. IV, 16).

"Le sentier du juste, dit l'Esprit-Saint, est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croit jusqu'au jour parfait, jusqu'au jour de l'éternité". (Prov. IV, 18).

Heureux celui qui, après 40, 50 ans et plus de ministère et de vie religieuse, peut se dire qu'il est resté toujours fidèle témoin et qu'il a travaillé toujours pour les âmes, pour l'Eglise et pour Dieu. Le soir de sa vie est comme le soir d'un beau jour. Et quand se fera entendre l'appel du souverain Maitre, il pourra dire lui aussi: "J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai gardé ma foi, j'attends des mains du souverain Juge, la couronne immortelle."

Remercions Dieu, mes RR. Pères, de ce que la race des conquérants de la foi n'est pas éteinte parmi nous. D'autres sont venus qui marchent sur les traces des anciens; et tant que la Congrégation restera fidèle à ses traditions d'apostolat, elle pourra compter sur les bénédictions d'en haut.

Unissons-nous aux actions de grâce qui doivent aujourd'hui monter des coeurs de nos vénérés jubilaires, vers l'Auteur de tout don. Souhaitons-leur encore de longs jours au milieu de leurs frères. Nous sommes les héritiers de leurs travaux, puissions-nous l'être de leur dévouement et de leurs vertus! Ainsi soit-il.

L'Association des anciennes élèves des couvents catholiques

La fondation des associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada remonte au mois de fevrier 1929.

Les A.F.A.C.C. comptent à l'heure actuelle 70 couvents parmi ses affiliations, de 13 communautés diverses, ce qui fait un sociétariat d'environ vingt mille membres. En juin prochain aura lieu à Ottawa le grand congrès biennal des associations. Espérons qu'il y aura alors au moins une centaine de couvents d'affiliés.

La présidente et fondatrice de cette fédération est Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa, récemment décorée de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice".

VIENT DE PARAITRE

NOTRE EPOPEE NATIONALE

par l'abbé Lionel Groulx

M. Albert Lévesque, éditeur, se dit enchanté de pouvoir présenter aux nombreux lecteurs des oeuvres historiques deM. l'abbé Lionel Groulx, la seconde édition retouchée et corrigée de "La Naissance d'une race", véritable épopée nationale.

Il s'agit d'une rigoureuse synthèse où l'éminent historien suit l'évolution de la race canadienne-française depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à 1730. Il étudie tour à tour le milieu canadien, à cette époque, les labeurs de l'établissement de nos ancêtres pour humaniser la sauvagerie du sol et de ses habitants, les éléments physiques et moraux qui imprimèrent à la race nouvelle une personnalité distincte. Ces pages enseignent la fierté et l'espoir, et constituent véritablement là plus belle épopée qu'ait inspirée notre histoire nationale.

L'on se rappelle que cet ouvrage, indispensable aux éducateurs et à la jeunesse étudiante surtout, était épuisé depuis bientôt dix ans, le premier tirage s'étant écoulé en quelques mois. L'auteur en retardait toujours la réimpression avec l'espoir de vérifier certains documents et compléter sa documentation. Ce travail de retouche vient de se terminer et M. Lévesque offre aujourd'hui une seconde édition dans une série spécialement destinée aux "Oeuvres de l'abbé Lionel Groulx."

La présentation de l'ouvrage, probablement dans sa forme définitive, méritait des soins dignes de l'écrivain et de ses oeuvres. M. Lévesque s'est efforcé de rester fidèle à ses promesses d'accorder à ses éditions de choix un cachet de distinction et de bon goût. "La Naissance d'une race" est publié format in-8 octavo, 288 pages, sur papier coquille teinté. Le volume se vend $1.50 l'unité franco, chez l'éditeur, la **Librairie d'Action canadienne-française** et dans toutes les librairies bien assorties. Des remises sont accordées aux institutions enseignantes et aux commissions scolaires qui en désirent des quantités pour l'enseignement ou livres de prix.

LES OASIS

par Rosaire Dion

Le second recueil de poésies de notre jeune et sympathique compatriote franco-américain, M. Rosaire Dion, de Nashua, vient de paraitre. C'est M. Albert Lévesque, éditeur et gérant de la **Librairie d'Action canadienne-française Ltée**, qui en a le monopole de la vente au Canada. Les Oasis est un beau livre d'environ 150 pages, contenant cinquante sonnets sur des thèmes variés. D'un format attrayant et d'une toilette typographique soignée, l'édition fait assurément honneur à l'auteur.

M. Rosaire Dion, auteur d'un premier recueil intitulé **En égrenant le chapelet des jours**, présenté par feu Henri d'Arles, révélait déjà un talent qui ne devait pas tarder à mûrir. **Les Oasis** indiquent de rapides progrès. Sous le double rapport des idées et de leur expression poétique, ce recueil d'oasis exhale un parfum exotique qui rafraîchit comme le souffle harmonieux de la brise dans les hautes cimes des palmiers perdus dans le désert. L'ouvrage d'inspiration orientale, tente de révéler la vie des caravanes humaines, au sein des oasis, sous les palmiers heureux, songeant aux amis, admirant les paysages et les mirages, criant dans les vents et le soir leurs hommages à la nature, à l'humanité et jusqu'au destin.

"J'aurai porté mes pas par les chemins divers;
J'aurai semé partout des lambeaux de mon âme.
Par des été brûlants, par de tristes hivers
J'aurai de mon orgueil arboré l'oriflamme.

J'aurai connu la joie et pleuré les revers,
Et l'amour dans mon coeur aura brûlé sa flamme.
J'aurai mêlé mon geste à ceux de l'univers
Et lancé des appels que le vide réclame.
etc., etc.

Les **Oasis**, chez le dépositaire, se vendent $1.00 l'unité, $10.00 la douzaine franco, à la **Librairie d'Action canadienne-française**, Montréal, et dans toutes autres librairies bien assorties.

Elevez des croyants

Lorsqu'on demandait à Napoléon 1er ce qu'il enseignerait dans l'établissement de l'Econen qu'il fonda il répondit: Il faut commencer par la religion dans toute sa sévérité. N'admettez aucune modification à cet égard. La religion est une importante affaire. Elle est quoi qu'on puisse dire le plus sûr garant pour les mères et pour les maris. Elevez-nous des croyants et non pas des raisonneuses. Je désire qu'il sorte d'Econen non pas des femmes agréables mais des femmes vertueuses, que leurs agréments soient de moeurs et de coeur et non pas d'esprit et d'amusements.

(Semaine de Vannes)

En visite

Première dame. — Avez-vous une bonne?

Deuxième dame.—Je ne sais pas; quand je suis sortie tout à l'heure, j'en avais une.

Trop bon fonctionnaire

L'inspecteur.—Comment avez-vous pu faire pour échapper votre prisonnier?

L'agent.—Il s'est sauvé en passant par une porte où on lisait: **Pas d'admission"**, alors je n'ai pas pu le suivre.

C'est la vie

—La poursuite d'une chose donne plus de bonheur que la possession de cette chose.

—Tu as parfaitement raison; on a plus de plaisir à prendre un poisson qu'à tenir une poissonnerie.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

24 (Suite)

—Voici, reprit Duffin; Lantagnac, vous le savez, est le conseiller juridique de la grande maison Aitkens Brothers. Il gagne là des honoraires qui s'élèvent, me dit-on, à vingt mille piastres par année. Or, je suis pauvre, Rogerson. La lutte scolaire m'a pris beaucoup de mon temps, beaucoup de ma clientèle, parmi les "French" naturellement. N'est-il pas juste que je me compense?

—Et vous voulez l'emploi de Lantagnac? demanda Rogerson qui tourna son fauteuil et fit mine de se remettre au travail.

—Mais, si vous faites en sorte qu'il le perde? fit l'Irlandais. Plutôt que de le laisser aller à un autre . . .

—Impossible, mon cher, dit sèchement le ministre. Croyez-vous que l'homme qui vous parle n'a pas songé avant vous à utiliser ces moyens d'action? Le premier souci d'un bon politique, c'est de casser les reins aux indépendants qui se font dangereux. Donc j'ai vu les Aitkens Brothers. Je leur ai demandé d'exercer une pression sur leur avocat, de donner un coup de main au gouvernement. "Impossible", m'ont répondu ces messieurs. "Notre clientèle, nos affaires exigent un avocat bilingue; et l'homme est de première valeur". Les Aitkens Brothers, je le sais, ne congédieront jamais Lantagnac.

—Oh! parfait, ricana ici Duffin. Décidément, Rogerson, je m'en vais en remontrer à un maître tel que vous. Et cela flatte singulièrement ma vanité, ajouta-t-il, obséquieux. Mais qui parle ici d'un congé à Lantagnac? Ma combinaison est encore plus simple et, si j'osais dire, plus habile. Si l'on refuse de lui signifier son congé, il peut peut-être le prendre de lui-même? Qu'en pensez-vous? Qu'on aborde hardiment ce farouche caractère, qu'on parlemente avec lui, qu'on aille même, s'il le faut, jusqu'à la menace inclusivement. Ensuite, vous me donnerez des nouvelles de ma recette.

Rogerson tendit la main à Duffin:

—Simplement merveilleux, mon cher! Quand je quitterait le ministère je vous désignerai à ma succession.

—En attendant, les vingt mille piastres de Lantagnac me suffiront, répliqua Duffin, riant bruyamment.

—Mais comment les obtiendrez-vous? lui demanda Rogerson. Faire congédier Lantagnac et vous installer dans son fauteuil me paraissent deux opérations bien distinctes.

—Opérations distinctes mais qui se tiennent, répondit Duffin. Et c'est ici que j'ai à vous demander un dernier service. Ces Aitkens Brothers considèrent Lantagnac comme irremplaçable. Ce sera à vous, monsieur le ministre, de rappeler à ces messieurs que William Duffin est également un avocat bilingue, qu'il a quelque réputation, je pense, au barreau d'Ottawa, et qu'enfin, si les vingt mille piastres sont une trop forte somme, on peut parlementer avec moi.

—Entendu, entendu! Quel cerveau clair que le vôtre, mon cher Duffin, s'écria Rogerson, emphatiquement.

L'Irlandais prit alors son ton le plus doucereux pour ajouter: avant de partir:

—Seulement, Rogerson, pas d'équivoque entre nous. J'y tiens. Ce que je veux avant tout, vous m'entendez, j'espère, c'est de supprimer le meilleur champion de la cause française. A cette fin, je me sers d'une arme à deux tranchants, voilà tout. Ces grands orgueilleux, qui le sait mieux que vous? sont plus fascinés qu'on ne le croit par les honneurs. D'autre part, je me dis que, congédié par les Aitkens Brothers, c'est pour le député de Russell la ruine. Or, il a des enfants. Donc, ou bien par ambition il accetera d'être sénateur; ou le souci des siens lui fera garder ses honoraires. Et c'est là tout mon stratagème. Il va de soi, n'est-ce pas, Rogerson, que je ne puis accepter de succéder à Lantagnac, que si lui-même m'y contraint par son entêtement. Car enfin, conclut l'Irlandais, avec la plus apparente sincérité, j'estime cet homme qui est estimable; surtout j'aime beaucoup sa famille qui est la mienne. Et sa ruine est la dernière chose du monde que j'ambitionnerais.

—Je vous entends, je vous entends, répéta Rogerson, pourtant fort habitué aux malpropretés humaines, mais qu'une hypocrisie de cette espèce dégoûtait franchement. Comptez sur moi, Duffin, j'arrangerai tout ce soir même et je vous préviendrai.

Puis il se leva pour signifier son congé au solliciteur.

Le lendemain, 7 mai, une légère indisposition avait retenu Lantagnac chez lui. Dans l'après-midi, retiré en son cabinet de travail, l'avocat se reposait doucement dans son fauteuil, au milieu d'un large rayon de soleil qui traversait la pièce. Face à la fenêtre, il regardait les jeunes érables du jardin balancer tout près de lui leurs branches où s'ouvraient les premières feuilles. A vue d'oeil ou presque, elles se déployaient en petits cornets d'un vert tendre, jeune, réjoui qui avait l'air de dire: comme le soleil est bon! Rêveusement Lantagnac s'abandonnait à cette vision et à cet arome du printemps. Une fois de plus le rural impénitent s'éveillait en lui. Sa pensée voguait déjà loin, là-bas, au-dessus de Saint-Michel où ces spectacles de résurrection végétale ont une beauté si prenante. Tout à coup quelqu'un parut à sa porte entr'ouverte: William Duffin était là en chair et en os. Depuis quelque temps les deux hommes ne se voyaient guère que dans les rares réunions de famille. Et encore, Duffin qui redoutait les cinglantes taquineries de son beau-frère, l'évitait-il volontiers. A la vue de son visiteur, Lantagnac ne put donc dissimuler une certaine surprise mêlée de contrariété. Le seul abord de cet homme de ruse causait à la nature franche du gentilhomme, une sorte de souffrance physique. Ce mouvement ne put échapper à l'oeil de Duffin. Le beau-frère avait aux lèvres son sourire le plus onctueux, le plus fleuri.

—C'est bien cela, commença-t-il, affectant de badiner, on prend tous les Irlandais pour des mécréants, incapables même d'une visite à un auguste malade comme vous.

—C'est que, voyez-vous, Duffin, riposta cruellement Lantagnac, je vous crains moins faisant la guerre que faisant la charité.

Duffin prit ou affecta de prendre de bon coeur la boutade. Il rit à gorge déployée:

—On m'avait bien dit que vous passiez par une révolution de bile.

—Et vous m'obligez à vous dire, riposta encore Lantagnac, que votre arrivée ne m'en a pas guéri.

Les deux hommes échangèrent ainsi, en riant, quelques brocards, mais la conversation prit bientôt une tournure tempêtueuse. Lantagnac avait, du reste, contraint Duffin à marcher droit au fait. Coupant court aux phrases préparatoires du visiteur, brusquement il lui avait dit:

—Voyons, Duffin, maintenant que vous avez satisfait à votre devoir de charité, quel autre but vous amène chez moi?

—Encore la charité, mon cher, répondit Duffin, sans se troubler. Vous avez toujours l'intention de prendre part au débat du 11 mai?

—J'ai toujours l'intention de faire mon devoir, répliqua froidement Lantagnac.

Alors Duffin déposa sa serviette qu'il avait gardée jusque-là sous le bras. Il ajusta son binocle et se donna l'air d'un homme qui veut livrer une grande bataille. Puis, de son ton le plus protecteur, le plus conciliant, il commença le développement d'une vague théorie sur le danger, pour toute minorité, de recourir aux méthodes d'agitation, aux attitudes intransigeantes. On aigrit ainsi le plus fort qui se raidit, s'entête dans sa rigueur, quand il serait si simple, si habile, de parlementer, d'emporter par la ruse, "une ruse honorable", ce qu'on ne peut prendre par la force. —"La diplomatie est l'arme des faibles", répétait Duffin comme une antienne. De là, il montrait à Lantagnac le gouvernement de Toronto fatigué, ennuyé de cette lutte, désirant sincèrement la paix, pourvu qu'on la lui demandât sans lui imposer d'humiliations; il représentait à son beau-frère l'élément irlandais prêt aussi à tendre la main aux Canadiens-français, pour la défense en commun de l'école catholique ontarienne. A l'entendre, il eut suffi qu'une occasion de traiter loyalement fût offerte aux deux parties.

—Or, plus que tout autre, Lantagnac, conclut l'Irlandais, vous êtes qualifié, par votre passé et par votre prestige, pour assumer ce rôle magnifique de pacificateur.

Lantagnac avait écouté l'homélie de Duffin, avec une attention demi-distraite, fronçant le sourcil parfois, souriant le plus souvent. Pour toute réponse, il se contenta de souligner en assant, avec une modération qui rendait la riposte cinglante, une contradiction manifeste échappée à son interlocuteur:

—Mais comment donc, demanda-t-il, nous représentez-vous l'agitation, l'intransigeance comme des moyens funestes aux causes des minorités, et d'autre part, nous montrez-vous le gouvernement persécuteur d'Ontario ennuyé de la lutte et prêt à demander la paix? Dites, mon cher Duffin, comment votre logique concilie-t-elle d'abord ces deux choses?

L'objection désarçonna visiblement l'Irlandais. (à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 27 nov. au 3 déc. 1929)

— 27 —

—A Regina, le lt-col. L. R. Laflèche, Montréal, est élu président de la Légation canadienne.

—La sécheresse cause une disette d'électricité à Vancouver.

— 28 —

—Mgr P. Robinson est nommé nonce apostolique en Irlande.

—A Québec, première journée universitaire.

—L'hon. N. Perodeau, anc. lieutenant-gouverneur, est nommé conseiller législatif et ministre sans portefeuille.

— 29 —

—Le commandant Byrd survole le Pôle Sud.

— 30 —

—Voyage de lord Willingdon aux Antilles.

DECEMBRE

— 1 —

—Au cours d'une audience accordée à des prêtres de Rome, le Pape reproche à la presse fasciste de faire la guerre aux journaux catholiques.

—Une violente tempête fait plusieurs morts, à Terre-Neuve.

— 2 —

—Ouverture du congrès américain.

—Notes de Londres, Washington et Paris à la Chine et à la Russie.

— 3 —

—Henry Ford annonce une augmentation de salaire pour tous ses employés américains.

A propos d'un couronnement

L'Abyssinie s'est donné un nouveau souverain. Haile Selassie I est devenu roi d'Ethiopie, avec les titres de "lion conquérant de la tribu de Juda, élu de Dieu et lumière du monde".

Il a reçu, de toutes parts, de très riches cadeaux. Pourtant le Roi des rois, n'avait pas besoin de présents riches. Un journal de New York donnait pour titre à son article sur le couronnement: "Ras Tafari ceint une couronne de $500,000." Nous n'avons pas lu l'article lui-même, mais nous imaginons qu'il devait être conçu à peu près ainsi:

"Vêtu d'un manteau de $300,000, portant des chaussures de $100,000, il est descendu d'un carosse de $50,000, et, entré dans une cathédrale de $1,200,000 il s'est avancé vers le vénérable archevêque copte, qui couvert d'ornements de $400,000, lui a posé sur la tête la couronne de $500,000, l'impératrice Etega Menen recevant ensuite une couronne de $250,000 seulement" . . . et ainsi de suite. Après quoi: on tirait un trait, on faisait l'addition, et l'on concluait que si, dans la circonstance, quelqu'un doit "éclairer", c'est bien la "lumière du monde".

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Sous le joug de Talmud

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Nous autres, chrétiens modernes, avons souvent tendance à rejeter la vieille Ecriture, sous prétexte de rationalisme, mais les juifs, eux, gardent précieusement les Livres sacrés.

Malheureusement, depuis leur dispersion, la secte pharisienne—la même qui avait mis à mort le Christ—s'est emparée de l'enseignement d'Israël, et par ses interprétations matérialistiques de la Loi mosaïque—crime que Jésus lui reprochait déjà—en a complètement dénaturé le sens.

Peut-être est-ce là une des conséquences de la Malédiction qui pèse sur ce peuple, depuis son Déicide; cependant, comme Israël est en passe de devenir aujourd'hui le maitre du monde par la Révolution (préparée par lui depuis le XVIIIe siècle) il y a intérêt à connaitre le sort qu'il réserverait le cas échéant, à l'ex-société chrétienne coupable à son tour depuis la grande apostasie de 89.

"Le monde—a dit Joseph de Maistre—est plein de justes châtiments appliqués par des exécuteurs indignes: "Les extraits du Talmud, nouvelle Loi des Juifs, que nous allons produire ici (Voir "Le Talmud et la Synagogue moderne", par A. F. Saubin, Blond & Co.), et qui donnent idée de leur mentalité sociale actuelle (car ils marchent, le regard obstinément fixé sur lui) pourront laisser rêveurs nombre de ceux qui croient encore bénévolement que les événements de la vie moderne sont simples effets du hasard.

Le sort de la malheureuse Russie, tombée sous le joug d'Israël, devrait pourtant leur avoir ouvert les yeux; depuis treize ans que son crucifiement dure! Mais non; il semble que le monde maintenant, soit frappé d'un mystérieux aveuglement! . . .

Chacun sait que les Juifs attendent toujours un messie (lequel sera vraisemblablement l'Antechrist, puisqu'ils abominent le Rédempteur). Le Talmud est plein de la haine qui conduisit Jésus au Calvaire, comme en témoignent ces citations choisies entre cent.

"Il est ordonné d'assassiner et de jeter dans la fosse de perdition les traitres en Israël et les hérétiques tels que Jésus de Nazareth et ses adhérents". (Comm. de Maimonide).

"La doctrine de Jésus est une hérésie" (traité Abboda-Zara).

"Les Evangiles sont des livres d'hérétiques" (traité Zéébahhim).

"Les chrétiens (ou goïm) sont des idolâtres" (traité Abboda-Zara).

Maintenant, voyons les promesses de domination données par le Talmud et l'impitoyable droit des gens préconisé par les rabbins pharisiens:

"Le messie rendra aux Juifs le sceptre royal du monde; tous les peuples le serviront et tous les royaumes lui seront soumis." (Traité Sanhédrin).

"Dieu a donné aux Juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples" (traité Albo).

"Le Seigneur a mesuré la terre et il a livré les goïm aux Juifs" (Traité Baba-Kamma).

"Vous autres Israélites, vous êtes des hommes, mais les autres peuples ne sont pas des hommes, parce que leurs âmes proviennent de l'esprit impur, tandis que les âmes des Israélites proviennent de l'esprit de Dieu". (R. Menachem).

"Le peuple élu est digne de la vie éternelle; les autres peuples sont semblables aux ânes".

"Il est défendu d'avoir pitié d'un idolâtre quand on le voit périr dans un fleuve ou ailleurs. S'il est près de mourir on ne doit pas le sauver". (Maimonide).

"Si l'on retire un non-juif (ou goï) de la fosse dans laquelle il est tombé, on entretient un homme dans l'idolâtrie". (Traité Abboda-Zara).

"La propriété d'un non-juif est comme une chose abandonnée; le vrai possesseur est celui (juif) qui la prend le premier". (Traité Baba-Batra).

"Celui qui rend au goï ce que celui-ci a perdu, ne trouvera pas grâce auprès de Dieu . . . Il est défendu de rendre au goï ce qu'il a perdu". (T. Sanhédrin).

Celui qui rend au goï une chose perdue, commet un péché, car il fortifie la puissance des impies". (Maimonide).

"Quand un goï tient dans ses mains un billet d'un Juif attestant que le goï a prêté de l'argent à ce Juif, le Juif qui le trouve ne doit pas le rendre au goï, car l'obligation a cessé dès qu'un Juif a trouvé ce billet. Si cependant celui qui le trouve disait: "En l'honneur du saint nom de Dieu, je veux le rendre au goï", il faudrait lui dire: "Si tu veux sanctifier le nom de Dieu, fais-le avec ce qui t'appartient."

"Il est permis de tromper un goï et de pratiquer l'usure à son égard; mais si vous vendez quelque chose à votre prochain (juif) ou achetez de lui, il ne vous est pas permis de le tromper". (T. Baba Metzia).

Des rationalistes anticléricaux penseront probablement en lisant cet article: "Tout cela est inspiré par le fanatisme clérical". (chose qu'ils disaient déjà pendant la triste affaire Dreyfus où ils jouèrent le rôle de dupes au profit d'Israël!) Citons-leur ici l'opinion du protestant Luther, lequel comme on sait, n'avait rien de . . . catholique!

"Sache, chrétien, qu'après le diable, tu n'as pas d'ennemi plus cruel, plus vénimeux, plus violent qu'un vrai Juif qui veut être sérieusement Juif!"

"Il ne se trouve aucun peuple sous le soleil qui soit si avide de vengeance, qui ait ainsi soif de sang, se croyant peuple de Dieu, uniquement pour égorger, immoler les nations." (Luther: **Les Juifs et leurs mensonges**).

Or, cette race orgueilleuse et implacable, qui a à venger sur les Nations 19 siècles d'humiliation et de mépris, se trouve en mesure aujourd'hui comme je l'ai précédemment exposé, de dominer l'univers par le Bolchévisme lequel, vu la détresse économique actuelle, a des chances de réussir un peu partout comme en Russie.

L'univers entier soumis finalement à un esclavage comparable à celui qui règne en U.R.S.S., quelle conception paradoxale! . . . Et cependant, en considérant la course à l'abime menée par tous les peuples, et vu leur retour au Paganisme, un cataclysme n'est-il pas à craindre? **Dies irae, dies illa!** . . .

Jérôme PATUROT.

(Prochain article: "Le règne de la bête").

En temps de crise

Les temps sont mauvais, entend-on dire de tous côtés. La crise économique augmente. Ce sera bientôt pour un grand nombre la misère noire. Et la crise morale est peut-être pire encore. Quelle frénésie de jouissances chez la plupart! Le sensualisme déborde les âmes. Et chez plusieurs, aussi, quelle impatience de tout joug intellectuel! On veut être son unique maitre et, par conséquent, tout lire, tout entendre, tout savoir. Les lois de l'Eglise ne comptent plus. Ses règles, on en prend et on en laisse, suivant ses goûts et ses caprices.

A ces maux variés il y a divers remèdes. On ne traite pas de la même manière, évidemment, le chômage et le libertinage Mais à y regarder de près, tous ces maux n'ont-ils pas une origine lointaine commune? Ne découlent-ils pas tous de la même source: la cupidité, le désir excessif des biens terrestres. Aussi à côté du remède général qui ne se contente pas, lui, d'adoucir la plaie cuisante mais va jusqu'à sa cause, pour la faire disparaitre.

Et c'est l'observation fidèle du décalogue, la conformité de sa volonté à celle de Dieu, l'effort viril et tenace pour vivre une vie honnête, pure, sainte.

Ah! des saints! Voilà ce qui manque à notre société désaxée; voilà ce dont elle a surtout besoin pour retrouver son équilibre moral et même économique.

Des saints! des hommes qui savent vaincre, qui ne se laissent déterminer par aucune affection déréglée . . . Mais n'est-ce pas de tels hommes que les exercices spirituels façonnent, qu'ils ont dû former en nous dans le creuset de la retraite fermée?

("La Vie Nouvelle"—nov. 1930.)

Des gens bien distraits

En dépit de l'étrangeté de la chose, il y a un certain nombre de personnes qui ont complètement oublié d'avoir déposé un jour de l'argent en banque.

Les banques de New York ont actuellement en dépôt une somme globale de 150 mille dollars que personne n'a réclamée depuis un certain nombre d'années.

La plupart de ces comptes, apparemment, ont été oubliés par ceux qui les ont faits.

Le nombre de ces dépositaires distraits s'élève à 850.

Au bout de vingt ans, ces dépôts passent automatiquement dans le département des comptes dormants. Malgré les recherches entreprises, les banques n'ont pu le plus souvent retrouver ces déposants décidément trop distraits..

La grand'mère de Jean Pierre, 3 ans et demi, voulant le stimuler dans son désir d'apprendre, lui déclare:

—Tu sais, moi, mon ami, je "savais" lire à 4 ans.

—Ah!!! Tu ne sais plus maintenant? interroge Jean-Pierre d'un ton demi-étonné, demi-narquois.

Informations

Un roman canadien par M. Victor Forbin

M. Victor Forbin vient de terminer un roman canadien dont le manuscrit a été soumis à la critique de l'un de nos hommes de lettres, pour en contrôler les termes et les locutions du terroir. Ce roman a pour titre "Marthe Le Caron". C'est, d'après le censeur canadien, le meilleur des ouvrages issus de la plume de M. Forbin.

M. Victor Forbin faisait partie du voyage de Liaison française qui vint à Edmonton en 1927.

Les catholiques de Montréal

Les 775,533 catholiques de la ville de Montréal se partagent ainsi: 696,161 Canadiens de langue française, 49,016 Canadiens de langue anglaise (ce qui comprend les Anglais, les Ecossais et lesIrlandais), 13,171 Italiens, 4,000 Ukraniens, 3,500 Polonais, 2,000 Hongrois, 2,000 Lithuaniens, 1,800 Indiens, 900 Allemands, 500 Syriens et 285 Chinois.

Cette population est desservie par 1,216 prêtres (685 prêtres séculiers, 531 religieux).

Les chants grégoriens sur disques phonographiques

On annonce que la "Pius X School of liturgical music" du collège du Sacré-Coeur à New-York a, sur la demande d'une société phonographique américaine, impressionné des disques de chants grégoriens. Ces disques permettront de mieux faire connaitre les beautés de la musique religieuse.

Parmi ces disques figurent les principaux chants de la messe: le Kyrie, le Gloria, le Pater Noster, l'Agnus Dei.

Religieux journaliste qui devient missionnaire en Chine

Le R. P. J.-E. Olivier, o.p., du Monastère des Dominicains de Lewiston, Maine, est actuellement en mer, se dirigeant vers la Chine.

Il s'est occupé autrefois de collaborer à quelques journaux, en sa qualité de journaliste, car ce religieux est un des meilleurs écrivains de la Nouvelle-Angleterre. Il s'est beaucoup occupé de l'étude des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Un pèlerinage à pied de patrons et d'ouvriers français

Le comité d'organisation catholique a reçu de nombreuses adhésions de groupes catholiques de toutes les provinces de France pour le pèlerinage à pied à la ville du Saint-Père en mai 1931.

Les ouvriers et les patrons veulent ainsi affirmer publiquement leur union dans les mêmes sentiments de foi à l'occasion du 40e. anniversaire de l'encyclique sur les conditions ouvrières.

3,000 langues

Un savant a trouvé qu'il y avait trois mille langues à la disposition des humains désireux de se parler et de se faire comprendre.

Et l'on s'étonnera après cela d'apprendre que les hommes ont bien du mal à s'entendre.

La "Church Extension Society" des Etats-Unis

La "Church Extension Society" des Etats-Unis a célébré son 25ème anniversaire. A cette occasion, Sa Sainteté le pape Pie XI, sept cardinaux, trois délégués et plus de cent membres de la hiérarchie américaine lui ont offert leurs félicitations.

La "Church Extension Society", imitation de cette oeuvre admirable due au génie chrétien d'une enfant de la France—nous parlons de l'Oeuvre de la Propagation de la foi—bien que ses largesses se confinent plutôt aux Etats-Unis, mérite nos chaudes félicitations. Le bien qu'elle a fait pour conserver la foi parmi les catholiques américains éparpillés loin des centres est immense.

Le tourisme a diminué

Durant les six premiers mois de l'année 1,814,182 autos américaines sont venues au Canada tandis que seulement 207,206 autos canadiennes sont allées aux Etats-Unis.

C'est près de quatre fois moins que l'an dernier.

Le chancelier d'Allemagne est un catholique

Né à Munster, en Westphalie, le 26 novembre 1885, le Dr Heinrich Bruening est un croyant et un pratiquant; on l'a vu suivre la procession de la Fête-Dieu, en juin dernier, dans la petite cathédrale catholique de Berlin, en même temps que ses deux collègues MM. Wirth et Stegerwald. Un frère de l'actuel chancelier fut ecclésiastique et mourut prélat. M. Bruening manifeste une sympathie prononcée pour l'Ordre de St-Benoit.

Catholiques allemands

Il y a eu quarante ans le 14 octobre dernier que s'organisait en Allemagne le "Volksverein", ou l'Union Populaire des Catholiques Allemands, fondée par Windthorst à Cologne et qui comptait 800,000 membres avant la guerre. Cette puissante société a joué et joue encore un rôle important dans le domaine politique et surtout dans les oeuvres d'assistance publique.

Une question de catéchisme

Au sortir de l'école, un jour, certain régent,
Voit un petit lutin à l'oeil intelligent:
Dans quel endroit, dit-il, est le bon Dieu, cher ange!
Si tu me réponds bien, je te donne une orange.
—Et moi, reprit l'enfant d'un air malicieux,
Dites où Dieu n'est pas, je vous en donne deux".

Choses Scientifiques

Le développement des chemins de fer depuis cent ans

Les chemins de fer ont commencé il y a juste cent ans. La longueur totale des voies ferrées existant actuellement en France est de 33,284 milles, soit 15.7 milles par 100 milles carrés.

Elle est, aux Etats-Unis, de 50,030 milles; au Canada, de 40,343; en Allemagne, de 36,246; en Angleterre, de 24,396; en Italie, de 13,110.

* * *

Un zeppelin roulant

Des essais viennent d'être effectués sur une voie de garage des environs de Hanovre, avec une motrice d'une nouveau modèle baptisée le "zeppelin roulant", qui traverse l'espace à la manière d'un véritable bolide. Il s'agit d'un wagon de 85 pieds de longueur et de 65 pieds d'empattement, pouvant transporter de 40 à 50 voyageurs confortablement installés dans des fauteuils et dont les formes extérieures rappellent vaguement celles des torpilles aériennes.

L'engin est propulsé par une hélice à quatre pales, à commande verticale, actionnée par un moteur de 600 C.V.

Les essais réalisés sur la ligne Hanover-Celle auraient été tout à fait concluants.

Le "zeppelin roulant", après un départ foudroyant, qui lui aurait permis d'atteindre sa vitesse en 60 secondes, aurait parcouru les 3 milles de la voie de garage sur lesquels avait lieu la tentative à une moyenne horaire de 90 milles sans que les passagers eussent été le moins du monde incommodés. Un essai précédent aurait permis d'établir que le wagon à hélice peut réaliser une vitesse de 110 à 114 milles à l'heure.

* * *

Quelques expériences

Les fameuses épreuves internationales pour la coupe Schneider ont démontré, au mois de septembre 1929, la possibilité de filer en avion à 368 milles à l'heure. Ce n'est pas assez et voici que les Junkers, compagnie allemande, sont à mettre la dernière main à une machine aérienne qui, assure-t-on, pourra voler à une altitude de 35,000 à 40,000 pieds et maintenir une allure moyenne de 500 milles à l'heure, ce qui rendrait possible une envolée Berlin-New York en six heures. Les Etats-Unis eux-mêmes construisent dans le secret un avion militaire qui, sans être aussi rapide que le bolide ailé des Junkers, n'en filerait pas moins à une vitesse de plus de deux cents milles dans le cours des évolutions ordinaires.

Et les anciens moyens de transport ne veulent pas rester en arrière; eux aussi, sur mer comme sur terre, cherchent à accélérer leur course afin de mieux soutenir la concurrence de plus en plus dure que leur font les moyens de transport par la voie des airs D'Allemagne, qui détient maintenant le record de la vitesse pour les transatlantiques, arrive encore la nouvelle que M. Franz Kruckenberg, directeur de la station expérimentale de Hanovre, faisant partie des chemins de fer de l'Etat, a réussi à construire un train omnibus activé par un moteur à gazoline et muni d'une hélice semblable à celle des avions, qui, dans des expériences récentes, a atteint la vitesse de 114 milles à l'heure, sans faire éprouver la moindre secousse aux passagers.

* * *

Des vitraux en soie artificielle

On a trouvé, dit-on, le moyen de fabriquer des vitraux de fenêtres en soie, artificielle ou non, qui ont tout l'éclat du verre . . . et n'en ont pas la fragilité; de plus, ils sont susceptibles de contribuer à la décoration des appartements.

Mais la pluie? direz-vous. L'inventeur y a pensé; les futurs vitraux destinés à l'extérieur seront en soie imperméabilisée.

Attendons les essais sans impatience.

* * *

Invention pour substituer le pétrole à la gazoline

Un mécanicien sans travail, du nom de Reichenbach, en Allemagne, a inventé un petit appareil que l'on peut placer entre le carburateur et l'admission d'essence d'une automobile ordinaire, et qui, au dire de son auteur, permet d'employer le pétrole brut au lieu de l'essence dont on se sert actuellement. Cet appareil réduira de moitié les frais du carburant. Il ne coûte que $25, installation faite. Un certain nombre de techniciens disent que cette invention est appelée à révolutionner l'industrie automobile.

Ce que représente la canalisation du St-Laurent

La canalisation du Saint-Laurent procurerait au continent nord-américain une voie fluviale de 2,220 milles de longueur, avec une profondeur minimum de 27 pieds, et permettra la production électrique de 5,000,000 H.P., a déclaré G. W. Stephens, ex-président de la commission du port de Montréal, parlant à Vancouver.

* * *

D'où vient le charbon?

Les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne ont produit les trois-quarts du charbon qui se consume dans le monde, dans les derniers cinq ans.

* * *

Les Etats-Unis offrent de fournir l'hélium pour les futurs zeppelins

Les futurs zeppelins seraient construits de façon à utiliser l'hélium, un gaz ininflammable, et de l'huile lourde. Ce changement dans la construction des zeppelins a été annoncé par le Dr Hugo Eckener, capitaine du Graf Zeppelin.

Ce changement deviendra possible grâce à la coopération des Etats-Unis. Ceux-ci ont promis au Dr Hugo Eckener une quantité illimitée d'hélium pour fins aéronautiques.

Un homme

Tu es un homme . . .

Si tu es capable de garder ton sang-froid quand tout le monde autour de toi perd la tête et t'en rend responsable;

Si, quand tous doutent de toi, tu es capable d'avoir confiance en toi-même, mais d'admettre aussi qu'il soit permis de douter de toi;

Si tu es capable d'attendre sans être fatigué d'attendre;

Si tu es capable de ne pas disperser tes forces en des poursuites vaines;

Si tu es capable lorsqu'on te hait de ne pas donner prise à la haine;

Et cependant de ne pas avoir l'air bon ni de tenir des discours trop sages;

Si tu peux rêver sans te laisser asservir par tes rêves;

Si tu es capable de penser sans faire de la pensée ton but;

Si, rencontrant le Triomphe et le Désastre, tu es capable d'accueillir d'un même front ces deux imposteurs;

Si tu es capable de supporter que la vérité que tu as exprimée soit altérée par les méchants et devienne un attrape-nigauds;

Ou si tu es capable d'assister à la ruine de l'oeuvre à laquelle tu as consacré ta vie;

D'accepter cette épreuve et de te remettre au travail pour tout reconstruire avec des outils fatigués;

Si, quand ton, coeur, tes nerfs, tes forces sont à bout, tu es capable de les obliger à te servir encore longtemps.

Et ainsi de continuer à tenir bon quand il ne reste plus en toi que la volonté qui commande: "Tiens bon"!

Rudyard KIPLING.

Au restaurant

Le client.—Garçon, je ne puis manger ce potage.

Le garçon.—Bien, monsieur, on va vous le changer.

(Le garçon emporte le potage et en apporte un autre).

Le client.—Garçon, je ne puis encore manger ce potage.

Le garçon.—Monsieur, il n'y en a pas d'autre; mais pourquoi ne pouvez-vous pas manger celui-là?

Le client.—Mais tout simplement parce que je n'ai pas de cuillère!

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

M. Laplante remercie

M. Rodolphe Laplante est entré au service de la Banque Provinciale du Canada, Bureau-Chef, Montréal. Nous apprenons qu'il s'occupera de publicité pour cette importante institution nationale.

M. Laplante se souvient encore de tous ses amis de l'Alberta. Qu'on en juge par les paroles suivantes qu'il leur adresse:

* * *

"J'aurais voulu venir plus tôt remercier la population d'Edmonton et les environs et en particulier, les officiers de l'Exécutif de l'A.C.F.A., de même que les délégués des diverses sociétés catholiques de l'Alberta, du banquet qui fut organisé à l'hôtel Corona à l'occasion de mon départ de la capitale albertaine.

"La "Survivance" voudra bien se charger de transmettre l'expression de ma vive gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la présentation du magnifique sac de voyage qui me fut offert.

"Je désire aussi remercier tous ceux qui m'ont fait parvenir, avant mon départ ou après, divers cadeaux. Je n'ai pu encore écrire à chacun de ces donateurs, mais je profite de l'occasion qui m'est offerte de leur exprimer ma reconnaissance et l'assurance de mon meilleur souvenir.

"Inutile de vous dire avec quel vif intérêt je continue et continuerai de lire votre journal. Je forme des voeux pour son succès grandissant.

Rodolphe LAPLANTE

Près de 3,000

Il y a au moins 2,950 propriétaires de radios dans la ville d'Edmonton, d'après le nombre de licences inscrites.

Ce que l'on dit de la "Survivance"

Parmi les nombreux témoignages de bienveillante appréciation adressés à la "Survivance" à l'occasion de sa troisième année, on nous permettra d'extraire les quelques lignes suivantes:

De la "Liberté", de Winnipeg:

"Il fallait de toute nécessité que l'Association canadienne-française de l'Alberta eût son organe à elle, indépendant et au-dessus de tous les partis: la "Survivance" vit le jour et depuis elle a fait bravement son chemin."

* * *

Du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.:

"La coopération parfaite qui a présidé à sa naissance et la mise sur un bon pied de l'oeuvre indispensable, mais difficile entre toutes, du journal franchement catholique, canadien-français et indépendant, nous a émerveillés.

"Les Franco-albertains aiment leur journal. Ils ont raison. Il leur fait du bien, il leur fait honneur. Ils ont pour lui consenti des sacrifices, ils sont prêts à en consentir bien d'autres."

Du "Devoir", de Montréal (M. Omer Héroux):

"La "Survivance" est extrêmement intéressante. Elle est faite pour la région qu'elle doit desservir, et c'est par là qu'elle suscite non seulement chez elle, mais à l'extérieur la plus vive et la plus saine curiosité.

"A travers ses pages, on peut suivre à la fois l'évolution des grands problèmes qui affectent le groupe franco-albertain, mais aussi la vie de ses diverses paroisses . . . Nous lui souhaiterions aussi d'être lue par beaucoup d'Anglo-Canadiens. Ils y apprendraient à nous mieux connaître."

* * *

De l'"Action Catholique, de Québec:

"On ne saurait trop féliciter les compatriotes dévoués qui ont donné aux Canadiens-français de l'Alberta cet excellent organe qui est entièrement à leur service. Nous sommes certains qu'ils l'apprécient à sa juste valeur: son inspiration, ses renseignements, sa composition, son allure ,tout est fait pour plaire au lecteur."

AU RADIO

Le premier concert français de l'A.C.F.A. au poste émetteur CJCA d'Edmonton

La série des concerts français bimensuels que donnera l'A.C.F.A. au public de l'Alberta, cet hiver, a été inaugurée lundi soir de 7 h. 30 à 8 h, par un programme varié et intéressant.

On a eu le plaisir d'entendre dans cette trop courte demi-heure, une allocution brève et riche en substance du distingué Président de l'Association, M. le Dr Petitclerc, qui possède une voix parfaite pour la radiophonie; des chants par des artistes à la voix sympathique, nuancée, vibrante et agréable dans les notes élevées comme dans les notes profondes, à la diction claire, nette et distinguée; de la musique d'excellente exécution.

En bref, un vrai concert français, de nature à plaire à des auditeurs cultivés.

Les artistes de ce premier concert rapidement préparé furent Mlle Bérengère Mercier, soprano, accompagnée par Mlle Gertrude Baril; le R. P. Humbert, S.J., accompagné par le R. P. Picard, S.J., du Collège des Jésuites, M. Paul Tougas, violoniste, accompagné par Mlle Constance Gagné. Chacun de ces artistes mérite de sincères félicitations.

Chaque morceau du programme était anoncé en anglais et en français par M. C. Brissette.

Allocution du Président de l'A.C.F.A.

Voici en substance l'allocution prononcée par M. le Dr Petitclerc, Président de l'A.C.F.A., au début du concert:

"L'A.C.F.A. commence ce soir la radio-diffusion d'un programme musical français qui sera continué le même jour à la même heure deux fois par mois. Nous profitons de la circonstance pour remercier le "Journal" d'Edmonton de mettre à notre disposition le poste émetteur CJCA pour le bénéfice non seulement des citoyens de langue française mais aussi de ceux des autres races qui peuvent apprécier les avantages de connaitre plus d'une langue.

"Ce n'est pas notre intention, ni notre but d'entamer une polémique sur les droits du français dans notre belle province. Nous demanderons seulement à l'auditoire invisible de considérer ce soir un des aspects de ce problème, à un point de vue purement pratique.

Tous ceux qui aiment notre pays et s'intéressent à son avenir déplorent le fait que nous subissons une espèce d'esclavage de la part de nos voisins du sud au point de vue littérature.

"Cette avalanche de magazines, de revues, de journaux, de romans est certainement de nature à nuire à la formation d'un idéal purement canadien. Or personne ne peut nier que le Canadien-français n'ait d'autre amour que celui de son pays natal. Donc plus il sera français et moins il subira ces influences étrangères, en d'autres termes, plus il sera français plus il sera canadien tout court, et réfractaire aux idées et aux actes de bolchévisme.

"Par conséquent, en favorisant l'étude du français et le développement de cette langue nous travaillons au maintien d'un solide noyau national sur lequel nous pourrions compter le cas échéant pour repousser l'invasion de quelque côté qu'elle se présente. Et l'histoire se répéterait, puisque les Canadiens-français ont prouvé au moins en deux occasions différentes que l'affirmation de leur fidélité à la couronne britannique n'est pas seulement une affaire de parade mais un engagement solennel qu'ils sont prêts à défendre de leur sang. Et l'histoire donnera peut-être raison un jour à ce gouverneur général du Canada qui affirmait que le dernier coup de canon tiré pour la défense du drapeau britannique en Amérique du nord le sera par un Canadien-français—et le noble lord aurait pu ajouter: qu'il habite Edmonton ou Québec, parce que le Canadien-français est chez lui partout au Canada.

"Nous serons heureux de recevoir les suggestions que vous voudrez bien nous faire, et de nous rendre à vos désirs en autant qu'il se peut, au sujet de ce programme qui sera publié d'avance sur la "Survivance" et sur le "Journal".

Profits de $16,399 pour les élévateurs du Cartel de blé

Les opérations financières des élévateurs du Cartel de blé de l'Alberta accusent un bénéfice de $16,399, durant l'exercice 1929-30, selon le rapport présenté devant les délégués du Cartel à Calgary, par M. R. D. Purdy.

L'année dernière, 439 élévateurs ont reçu du grain: 74,765 boisseaux en moyenne, pour chacun. En tout, 31,486,624 boisseaux de grain sont entrés dans les élévateurs du Cartel; d'autre part, on reçut 1,036,364 boisseaux qui n'appartenaient pas au Cartel.

Edmonton-Nord

R. P. Edouard-Marie, franciscain

Mercredi, le 19 novembre, avait lieu dans l'église franciscaine d'Edmonton nord, le service funèbre du R. P. Edouard-Marie Penoy.

Dans un touchant témoignage de sympathie, hautement apprécié, toutes les communautés religieuses de la ville étaient représentées. Parmi le clergé présent, on remarquait S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Carleton, Mgr O'Gorman, les RR. PP. Béliveau, S.J., Hétu, O.M.I., Routhier, O.M.I., Cozanet, O.M.I., MM. les abbés Ketchen, Tessier, Stacey, Burke, McGowan, Ryan, O'Neil, Martin, et quelques autres. Le service fut célébré par le R. P. Jean de Capistran, supérieur et S. G. Mgr l'Archevêque donna l'absoute. Sa Grandeur voulut bien prendre la parole et faire un court éloge funèbre du défunt.

De fait l'Ordre franciscain perd au Canada un des membres sur lequel il fondait les plus belles espérances. Le R. P. Edouard-Marie, de descendance française, entra au Collège Franciscain des Trois-Rivières, à l'âge de 12 ans. Il y fut toujours parmi les élèves modèles. Ses études furent fortes et même brillantes. Il y acquit surtout une excellente formation religieuse et un esprit de sacrifice porté jusqu'à l'héroïsme. Il prit l'habit religieux à 19 ans, et termina ses études de théologie dans l'Ordre franciscain. Entre temps il devint maître en musique religieuse et dédia une de ses compositions à son professeur d'orgue, M. Poirier. Il fut ordonné prêtre le 30 juin 1930, à Montréal, à l'âge de 26 ans. C'est alors qu'il fut envoyé à Edmonton pour consacrer son talent et sa jeune carrière à l'éducation des futurs franciscains de l'Ouest canadien. Le R. P. Edouard était préfet de discipline et professeur d'anglais. Quatre mois après sa première messe, Dieu lui demanda le sacrifice suprême de sa vie, et après une courte maladie, le P. Edouard expirait à l'hôpital Général d'Edmonton, en dépit de tous les soins. Il succombait à une méningite.

Le R. P. Edouard-M. laisse pour pleurer sa perte sa mère, Mme Louis Penoy, Warwick, R.I., son aïeul, et ses deux soeurs, dont l'une est Fille de Jésus-Marie.

Au nom de sa famille et de ses frères en religion, les franciscains d'Edmonton offrent leurs remerciements aux nombreux amis qui ont daigné partager avec eux ce deuil subit et pénible.

Une déclaration du ministre de l'immigration

VANCOUVER. — "Dans un temps où le Canada s'en allait vers la déflation, on a encouragé et aidé un quart de million d'immigrants à venir s'établir au Canada, a dit M. Gordon, ministre de l'immigration, devant les membres du Club Canadien de Vancouver.

"Je vous garantis que, aussi longtemps que je dirigerai mon ministère, cela ne se renouvellera point.

"On m'a critiqué pour la sévérité de certaines lois d'immigration que j'ai invoquées. J'en accepte la pleine responsabilité. Nous devons choisir nos immigrants avec le plus grand soin. Lorsque nous les acceptons, nous devons leur manifester un esprit d'amitié et la volonté de les incorporer dans notre vie nationale."

"Le but du Canada c'est de faire du Canada, une nation de foyers prospères et heureux."

Président des Fermiers-Unis du Manitoba

PORTAGE LA PRAIRIE.—M. W. J. Ward, ancien député progressiste de Dauphin, a été élu président des Fermiers-Unis du Manitoba. Son adversaire, à la présidence, était Thomas Wood qui fut président pendant ces trois dernières années.

Nouvelles d'Edmonton

Pour le noviciat

Le jeune Frère Albert Plamondon, de St-Albert, est parti mardi matin avec M. l'abbé Boucher, pour Montréal.

Ce jeune Frère s'en va faire son noviciat chez les Oblats à Richelieu.

* * *

Un concert d'orgue à la cathédrale

M. Pietro Yon, fameux organiste de concert, se fera entendre, vendredi soir, sur les orgues de la cathédrale, dans un récital de ses propres compositions.

Pietro Yon est né en Italie, en 1886. Il commença son éducation musicale à l'âge de 6 ans. Depuis 1921, il est organiste honoraire de la basilique de St-Pierre de Rome.

* * *

M. W. Lessard

M. W. Lessard, agent d'annonces pour la "Survivance", a été le héros d'une fête-surprise organisée par ses amis à l'occasion de son 37e anniversaire de naissance.

On lui a présenté de nombreux et jolis cadeaux.

Du chant, de la musique et des amusements divers ont égayé les heures de cette soirée. Durant la veillée, un délicieux goûter fut servi.

Ont pris part à cete fête: M. et Mme Boulanger, Mlle Antoinette Boulanger, M. et Mme Paquette, M. et Mme Ethier, M. et Mme Durand, M. et Mme Chrétien, M. et Mme Pelletier, M. et Mme Delisle.

* * *

Un débat impérial

Deux étudiants de l'université de l'Alberta, D. Sigler, B.A., et L. Priestly, B.A., ont remporté vendredi dernier, les honneurs d'un débat tenu à Edmonton avec MM. H. Trevor Lloyd, M. Sc., John Mitchell, M.A., LL.D., d'Aberdeen, Ecosse, représentants d'universités anglaises.

Le sujet du débat fut le suivant:

"La démocratie a été fidèle à sa mission et la dictature n'est désirée par aucun pays."

MM. Lloyd et Mitchell, d'après la décision du vote populaire, auraient cependant gagné le débat par la majorité d'un point.

Les juges du débat étaient l'hon. juge Hyndman, le R. T. H. Mitchell, M. E. Evans, M. H. R. Milner et M. A. B. Watt.

Son Honneur le lieutenant gouverneur présidait au débat.

* * *

Découverte de fossiles

On vient de découvrir, sur les bords de la rivière Saskatchewan, les vestiges d'un fossile de dinosaurien. C'est un des plus gros spécimens du genre. Ce fossile fera partie de la collection des reliques historiques conservées au musée de l'Université.

* * *

Dans les airs

La ville d'Edmonton a pu être vue du haut des airs par au moins 650 personnes, dimanche dernier.

Onze aéroplanes les promenèrent en retour du prix fixé d'après le poids de chaque passager, c'est-à-dire, à raison de 1 sou par livre. Le poids moyen des passagers était de 140 livres.

* * *

Les travaillistes et le siège d'Edmonton

Les travailistes essaieront de s'emparer du siège d'Edmonton de la députation provinciale laissé vacant, comme on le sait, depuis la mort du colonel Weaver.

La nomination du candidat travailliste aurait lieu d'ici deux semaines, si les délégués de la convention y donnent leur consentement.

On mentionne comme candidats probables: M. E. E. Roper, M. D. K. Knott, échevin; A. Farmilo, ex-échevin.

* * *

Déficit prévu

Le maire J. M. Douglas croit que les opérations financières de la ville accuseront un léger déficit à l'issue de la présente année, si déficit il y a.

M. ANDERSON ET LE FRANCAIS

Une nouvelle gaffe du ministre francophobe de la Saskatchewan

Le premier ministre de la Saskatchewan veut, à tout prix, faire déguerpir le français de sa province. Le français, pour ce monsieur, est sa bête noire. Oh! comme il en a peur! En effet, en pleine conférence des premiers ministre de l'Ouest, à Régina, sur la question du blé, il insiste sur la disparition du français dans sa province. On dirait qu'il ne veut pas comprendre les résultats funestes de sa politique francophobe.

M. Héroux, du "Devoir", lui dit quelques vérités qu'il ferait bien de méditer.

"M. Anderson est-il incapable de comprendre que c'est tout de même une singulière façon de préparer son appel au pouvoir fédéral—donc aux gens de toutes les races et de toutes les croyances—que de l'accompagner d'une pareille menace contre les sentiments intimes, et très chers, de plusieurs millions de Canadiens?

"Est-il incapable de comprendre qu'à l'heure où ses collègues et lui viennent demander au pouvoir fédéral une décision qui ne peut manquer de susciter quelque émoi, la plus élémentaire prudence, le plus simple instinct de tactique élémentaire, devraient lui commander d'éviter tout ce qui peut passionner les esprits ou troubler l'atmosphère du débat?"

PROGRAMME AGRICOLE NATIONAL

Résultat des délibérations des ministres provinciaux.—Nécessité de la coopération.

A l'ouverture du Royal Winter Fair, de Toronto, M. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, a annoncé que le Dominion allait adopter une politique nationale d'agriculture, à la suite des délibérations avec les ministres provinciaux.

Les grandes lignes de ce programme sont:

1. L'introduction d'un meilleur sang dans les troupeaux.
2. L'usage scientifique des produits domestiques pour nourrir les troupeaux.
3. Une étude soignée de la science des marchés.
4. La prévention des maladies propres aux gallinacés.

Le ministre d'agriculture prêtera gratuitement à tout groupe de cultivateurs progressifs qui en fera la demande, un animal reproducteur pendant deux ans.

Il promet aussi d'établir dans un avenir très rapproché, des laboratoires où pour une somme modique, le cultivateur pourra faire examiner ses volailles.

Mort de M. Gustave Gagnon

UN DES MUSICIENS LES PLUS EMINENTS DU CANADA.—IL ETAIT LE PERE DE Mme JEAN COTE D'EDMONTON.

QUEBEC. — M. Gustave Gagnon, organiste, professeur de piano et compositeur très connu à Québec et dans tous le Canada français, est mort la semaine dernière, à l'âge de 88 ans.

Rien ne laissait prévoir sa mort si soudaine.

Aucune des infirmités inhérentes à la vieillesse ne l'avait encore atteint. Il avait surtout conservé sa joyeuse humeur et sa cordialité. Le 16 octobre dernier, M. Gustave Gagnon assistait encore au banquet qui a clôturé les fêtes du 60ème anniversaire de l'Académie de musique de Québec, dont il fut l'un des fondateurs.

M. Gagnon est l'auteur de plusieurs pièces de genre pour piano et de deux marches pontificales, la première dédiée au cardinal Taschereau. C'est à lui que nous devons l'établissement à Québec du Collège de Musique "Dominion". Il est le dernier survivant des fondateurs de l'Académie de Musique qui fêtait récemment son soixantième anniversaire.

M. Gustave Gagnon fut l'instigateur du mouvement en faveur de la création d'un hymne national canadien. Il est même l'auteur du premier vers de l'hymne que nous chantons actuellement: "O Canada, Terre de nos aïeux".

M. Gustave Gagnon était le père de Mme Jean Côté, d'Edmonton.

La "Survivance" exprime à Mme Côté et à sa famille ses plus respectueuses sympathies.

SITUATION ACTUELLE DU CATHOLICISME EN FRANCE

Raisons d'espérer.—Echos d'une conférence du R. P. Doncoeur à Moncton, N.B.

Il y a près de deux siècles, la France était intégralement catholique, a fait remarquer le R. P. Doncoeur.

Mais, le doute sceptique, railleur élégant, propagé par les écrits philosophiques des Encyclopédistes, commença d'envahir la noblesse et la bourgeoisie. S'il n'eût exercé ses ravages que dans ces deux corps de la société française, rien de violent ne se serait peut-être produit.

Hélas! le même mal envahit l'âme du peuple. Alors, celui-ci ayant perdu toutes ses raisons de croire et d'espérer, voulut avoir sa large part de "l'assiette au beurre". D'où mécontement général qui se concrétisa sous la forme de l'hydre sanglante de 1789.

A partir de cette époque, la France s'enfonce de plus en plus dans le mal de l'indifférence religieuse.

Napoléon tentera, en vain, une restauration religieuse.

La franc-maçonnerie joue toujours son rôle néfaste et prépare, en 1900, les lois iniques de Combes.

La ruine religieuse sera consommée en 1903 par l'expulsion des religieux, puis, en 1906, par la prise des propriétés ecclésiastiques: aboutissement d'une évolution faite sourdement depuis 150 à 175 ans.

Travail de réaction

Les restaurateurs de la vie catholique ont cherché à faire la conquête, dans la haute intelligence, des positions que les catholiques occupaient autrefois.

Ce travail est fait. La victoire est d'autant plus douce qu'elle a été remportée de haute lutte. Brunetière, Bourget, Faguet, Lemaitre, etc., ont remonté l'abime de l'incrédulité pour marcher dans la pleine lumière d'un catholicisme convaincu.

Les catholiques s'imposent aujourd'hui au respect. La haute intelligence qui leur était fermée autrefois ou ouvertement hostile leur est sympathique. En 50 ans les catholiques ont retourné leurs positions. Ils ont repris la position qu'ils occupaient en 1700 ou 1750. En fait leur position actuelle est probablement meilleure. A cette époque en effet le mal était déjà commencé. Le doute s'était implanté dans l'esprit du peuple. Aujourd'hui l'élite est reconquise. Et de l'élite c'est peut-être la foi catholique qui descendra vers le peuple.

Ceux qui sont revenus à la foi, en France, sont des convaincus. Ils se disent maintenant que leur opinion vaut la peine d'être défendue.

La guerre a aidé à la renaissance du catholicisme.

Le conférencier signale, parmi les raisons d'espérer, l'existence d'un grand nombre d'institutions religieuses: l'existence par exemple de 160 Carmels, ce qui représente une moyenne de presque deux par diocèse; celle encore de 40 grands collèges catholiques, l'établissement de 200 nouvelles paroisses dans la banlieue de Paris, etc.

Il reste encore évidemment énormément à faire dans l'enseignement primaire qui est pratiquement tout aux mains de l'Etat.

Autre manifestation consolante, c'est la Fédération Nationale catholique, la plus forte organisation d'hommes qui soit en France. Composée de laïcs seulement elle représente une force qui en impose à l'autorité civile. On s'explique que celle-ci ait voulu la détruire. Mais les paroles formelles de S. S. Pie XI ont fait comprendre à l'élément catholique qu'elle était digne d'être conservée.

A la Rivière la Paix

La construction d'un tronçon de chemin de fer de Hythe à Dawson Creek, dans la région de la Rivière la Paix, serait terminée vers la fin de décembre si le temps reste favorable, a dit M. John W. Callaghan, gérant général de la "Northern Alberta Railways".

HALIFAX.—M. Frank Stanfield, de Truro, est nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, et M. Charles Dalton, de Tignish, lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard. Le premier fut manufacturier et l'autre éleveur de renards.

OTTAWA.—La question du blé va demeurer en suspens jusqu'au retour de M. Benett, attendu à Ottawa vers le 7 décembre.

QUEBEC.—M. A. Lalonde, lors du congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs, a été réélu président.

La raison et la foi

La raison est comme le vin de l'intelligence humaine. Il y a une mesure où elle fortifie; passé cette mesure elle tue. Il n'en est pas ainsi de la foi; l'excès n'en est pas à craindre: l'excès de la foi, c'est la juste mesure de la raison, puisque c'est la complète obéissance aux ordres de la sagesse même, aux ordres de Dieu.

(Louis Veuillot)

Les mains vides

Utilisant son plus gros caractère l'"Evening News" de Londres écrit au sujet de la Conférence impériale:

"Les premiers ministres de l'Empire s'en vont les mains vides". Dans l'article qui suit ces mots, il écrit: "Ils retournent dans leur pays avec la pleine notion qu'ils auront à faire face à d'amères critiques au sein de leurs propres parlement parce que les questions économiques ont été laissées de côté."

Nouvelles de l'Alberta

Le succès de l'Alberta à l'Exposition de Toronto

La province de l'Alberta a raison d'être fière des exhibits qu'elle a montrés à Toronto pendant le "Royal Winter Fair". En effet, elle a remporté une douzaine de championnats, 35 premiers prix, 22 seconds et une foule d'autres de moindre importance: en tout 148 prix.

Pendant l'exposition des produits albertains, l'hon. George Hoadley vanta les beautés diverses de l'Alberta. Le gouverneur général du Canada fit une visite personnelle à l'exposition du bétail.

* * *

La bourrasque de samedi

Un vent très violent a causé de nombreux dégâts à Edmonton et dans les campagnes, samedi dernier.

Une partie du toit de la cathédrale et du séminaire fut démolie; celui de la Y.M.C.A. subit des dommages très sérieux. Des panneaux-réclames s'aplatirent sur le sol. Plusieurs vitrines de l'édifice McLeod et du magasin Woodward cédèrent sous la pression du vent.

Des circuits électriques se rompirent dans l'ouest de la ville, causant une interruption assez prolongée du service des tramways.

Des incendies partiels se sont déclarés à divers endroits de la ville.

Les campagnes furent aussi très éprouvés. Des fermiers ont perdu par le feu, toute la récolte qui venait d'être mise en grainerie.

Le district de Lisburn fut particulièrement éprouvé. Plusieurs fermiers de l'endroit ont perdu tout ce qu'ils possédaient.

* * *

L'aviation pour le Nord reprend

Entièrement radoubés, chaussés d'une paire de skis, les avions affectés au service du transport des marchandises et des passagers dans les régions du nord, ont repris leurs envolées, après un arrêt de deux semaines.

Le pilote "Wop" May a déjà accompli le premier voyage de la saison d'hiver.

Il dit que les difficultés de l'atterrissage sont disparues, le long de la rivière Athabaska et de la rivière des Esclaves.

* * *

Convention des municipalités

La convention annuelle de l'association des municipalités de l'Alberta vient d'avoir lieu à Calgary. La prochaine convention se tiendra à Edmonton. On refusa une résolution au sujet de la création d'un bureau fédéral du blé.

* * *

Encore champion

WEMBLEY.—Herman Trelle, de Wembley, le champion incontesté dans plusieurs expositions de blé, vient de remporter les honneurs de la première place pour le blé "Reward" enregistré.

L'Alberta a aussi obtenu les trois premières places pour les exhibits d'avoine.

* * *

"C'est un canard", dit M. Brownlee

A son arrivée a Montréal, avec les deux autres premiers ministres des Prairies, M. Brownlee, d'Alberta, a qualifié de fantaisie une rumeur selon laquelle il entrerait dans le cabinet fédéral.

* * *

Les élections municipales de Calgary

Calgary a élu ses échevins et ses commissaires d'écoles.

Tous les élus sont des candidats appartenant à l'association du gouvernement civique. Trois referendum et deux plébiscites furent défaits.

La vie en Alberta

Calgary

Bien que les affaires en général ne soient pas aussi florissantes qu'elles l'étaient l'année dernière à pareille date, il semble tout de même que tout marche bien à Calgary. Chaque entreprise qui se succède acquiert tout le succès que nous en attendions. Après le bazar nous avons maintenant la fierté d'avoir atteint notre objectif pour l'A.C.F.A. $125. Nous continuerons à recueillir des abonnements pour notre journal la "Survivance"; on ne s'épargne aucune peine pour les bonnes causes.

Mardi le 25 courant nous célébrons la Ste-Catherine avec tout l'entrain d'autrefois. Ce sera le commencement de nos soirées d'hiver qui se répéteront comme par le passé, tous les quinze jours. Le programme de nos activités paroissiales comporte aussi d'autres soirées particulières; nous en parlerons dans les prochains numéros.

Morinville

Dimanche soir, le 30, dans la salle paroissiale, les élèves du couvent Notre-Dame et ceux de l'école Thibault offriront au public, en l'honneur de la Rév. Mère Provinciale et au profit du couvent, une soirée dramatique et musicale, à laquelle, nous l'espérons, un grand nombre de personnes prendront part.

Les grands vents de samedi dernier ont abattu la cheminée de l'église. Dans sa chute sur le toit, elle fit une large ouverture qui rend le dommage considérable.

Dans la salle paroissiale, dimanche dernier, une "fête de Ste-Catherine", organisée par M. J. A. Pelletier et par quelques-uns de ses amis, attirait plus d'une centaine de personnes, venues, en jouant aux cartes, manger la "Tire" toujours délicieuse et par la saveur qu'elle sait donner et par les souvenirs d'autrefois qu'elle éveille.

M. Pelletier nous laisse entendre que cette première séance, agrémentée de tire, sera suivie avant longtemps d'une autre encore plus intéressante. Donc, à bientôt.

Récents mariages, bénis par Mgr le curé.—Le 19, Wilfrid Labonté conduisait à l'autel Anna Houle, M. et Mme Jean Joseph Labonté et M. et Mme Thomas Houle, parents des nouveaux mariés.

Le 24, Jean Marie Lamarre conduisait à l'autel Louise Steffes. M. et Mme Odilon Lamarre et M. et Mme Ferdinand Steffes, parents des nouveaux époux.

Le 25, Félix Houle conduisait à l'autel Edna Boissonneault. M. et Mme Joseph Houle et M. et Mme Hormidas Boissonneault, parents des nouveaux époux.

GRAND CONCERT
Dimanche prochain, à la salle paroissiale de Morinville

Un concert dramatique et musical sera donné par les pensionnaires et les élèves de l'école Thibeault, au profit du couvent Notre-Dame, le 30 novembre à 8 h. p.m. précises. Le programme de la séance est très varié et il y en aura pour tous les goûts.

Venez encourager les jeunes qui débutent dans l'art de la déclamation. Venez rire!

Castor

Une charmante après-midi avait lieu dans la salle des fêtes de l'école Montfort du couvent des Filles de la Sagesse, pour les élèves, parents et catholiques de la ville.

Le sujet de la séance était d'actualité; les vues de la "Passion", jouée à Oberammergau ont défilé pour la joie de tous.

Le chanoine O'Halloran en a fait la lecture; une lecture sérieuse et instructive; chacun connait le fin causeur qu'il est et pendant deux heures il a tenu grands et petits sous le charme de sa parole; il est regrettable que beaucoup de catholiques ne se soient pas dérangés.

La "Passion" qui est jouée tous les dix ans depuis plus de 300 ans par les habitants d'Oberammergau à la suite d'un voeu si leur village était préservé de la peste, a eu cette année un très grand succès et a attiré une foule immense de toutes les parties du monde. La valeur des artistes et la richesse des costumes est incomparable, et ceux qui n'ont pu faire le voyage ont eu aujourd'hui une idée très nette de la valeur artistique qu'elle possède par les vues actuelles.

Saint-Paul

Dimanche dernier avait lieu à la salle paroissiale une soirée récréative donnée sous les auspices des Enfants de Marie. La salle était remplie. Il y avait de très beaux prix ce qui explique l'entrain aux cartes.

Les prix des dames ont été gagnés par, 1er, Mme Pagé, 2e, Mme Major. Prix de consolation, Mlle Ernestine Boisjoli. Les prix des hommes, 1er, Emile Therrien, 2e, Henri Charron. Prix de consolation, M. Alfred Doucette.

Pour chasser les idées sérieuses les Enfants de Marie nous ont fourni de quoi nous dérider.

Il y eut d'abord un choeur, "Un Oiseau qui vient de France". Ensuite une déclamation, intitulée, "Jamais je ne serai belle-mère", par Mlle Alberta Thérien.

Le troisième article fut une petite saynète, "Comment lui annoncer cela". Les acteurs furent, Mme Sensitive, par Mme Victor Joly; Un agent, par M. D. Leroux; fils de Mme Sensitive, Roland Pagé. Les rires qu'occasionna cette pièce furent plus longs que la pièce elle-même.

Vint ensuite un morceau de piano, "Les Rameaux", par Mlle Béatrice Gagnon.

Le dernier numéro au programme fut une comédie bouffe intitulée, "Camille débute". Les personnages furent Camille, Marie Cloutier; sa mère, Alberta Thérien; Lucie, Béatrice Gagnon; Mme Guibau, Fernande Primeau.

Pour des débutantes, elles ont très bien réussi et promettent beaucoup. Tous se séparèrent après avoir savouré un délicieux goûter servi par les Enfants de Marie.

Samedi, le 4, est mort, à l'hôpital Ste-Thérèse, après quelques jours seulement de maladie, M. Alphonse Belland, autrefois de St-Edouard. Les funérailles eurent lieu lundi le 24. Beaucoup se firent un devoir d'assister à son service. Comme le défunt faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur le convoi funéraire était précédé du drapeau de la Ligue et de près de 150 membres, portant leur insigne.

M. Belland laisse dans la peine sa veuve, quatre fils, Louis, Onésime, Isaac, Maurice, et une fille adoptive, Viola (Mme Eric Roberge) de Coal Valley. Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

Baptêmes: Joseph Louis David, enfant de M. et Mme Fortunat Charron.

Marie Flore Ida Cécile, enfant de M. et Mme Charles-Omer Joly.

Joseph Paul Prosper Lucien, enfant de M. et Mme Prosper Despins.

Marie Marguerite Hélène, enfant de M. et Mme Jean Langlois.

Joseph Marcel Robert, enfant de M. et Mme Roméo Pagé.

Marie Hélène Laura, enfant de Joseph Belzil.

Joseph Martial Gaétan, enfant de M. et Mme Arthur Lafleur.

Joseph Edwin Francis, enfant de M. et Mme Arthur Stack.

Joseph Alfred Irénée Jean-Jacques, enfant de M. et Mme D. Leroux.

Joseph, Thaddée David Léonce, enfant de M. et Mme David Tremblay.

Gérard, enfant de M. et Mme Arthur Fontaine.

L'inauguration de notre nouvelle église aura lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Tous sont très anxieux de venir prier dans ce temple qui sera le plus beau de l'Alberta.

Nous espérons aussi que les travaux à l'hôpital seront complétés pour le 8 décembre.

Legal

Mardi, 18 courant, fut célébré, devant une nombreuse assistance, le mariage solennel de Mlle Hélène Lavoie, fille aînée de M. et Mme Alexandre Lavoie, de Legal, avec M. Rosaire Pombert, fils de M. et Mme Laurent Pombert de Vimy. L'union fut bénie et la messe nuptiale chantée par M. le curé H. Goutier. Mlle Lavoie étant enfant de Marie, était assistée de la présidente, Mlle Blanche Montpetit, et il y eut la cérémonie habituelle de sa consécration à la Ste-Vierge. Les témoins étaient Alexandre Lavoie et Laurent Pombert, pères des mariés.

Dans la nuit de mardi à mercredi de la semaine dernière des voleurs ont pénétré avec effraction dans le magasin de fer et quincaillerie de Léon Morency et à la salle de billard de Paul Boisvert, et ont fait main-basse sur environ $600.00 de marchandises, carabines, sacs de voyage, montres, couteaux, pipes, cigares, cigarettes, etc. Aux deux places, ils avaient brisé la vitre de la porte d'entrée, et manoeuvré la serrure jusqu'à ce qu'elle cédât. La police provinciale fut prévenue et avec l'aide de détectives, elle découvrit les malandrins à Edmonton. Ils étaient deux, Harry Teed et Harvey Casavant, avaient fait le voyage dans une automobile volée et étaient accompagnés d'une femme Stanley. C'est chez cette complice que les marchandises furent retrouvées. Espérons que la justice saura punir sévèrement ces voleurs, qui ne sont pas à leur coup d'essai, et par des argument cinglants, leur enlever l'envie de recommencer.

La correspondance de la semaine dernière annonçait l'achat du commerce de A. J. Garneau par Louis St-Martin. C'est une erreur. C'est M. Joseph St-Martin, père, qui s'est rendu acquéreur de ce commerce et de la maison d'habitation, et il compte dans quelques jours déménager avec sa famille au village. Les fils Lucien, Louis, Léon, restent sur la ferme.

Un aéroplane nous est arrivé d'Edmonton dans la matinée de jeudi dernier, et de 11 h. a.m. à 6 h. p.m., tous les quarts d'heure, il faisait une envolée, emmenant chaque fois, deux passagers, à raison de $2.50 chacun. C'est bon marché au prix qu'est le blé!

Denis Boisvert et sa famille ont déménagé au village. Il conserve cependant ses terres, qu'il fera cultiver au printemps prochain. Il a l'intention de s'associer avec son frère Paul pour le soin de la salle de billard et du salon de coiffure.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort subite de Mme Aimé Caouette, survenue dans la soirée de dimanche dernier. Les enfants se distrayaient avec le père dans la cuisine, sans se douter, que la mort faisait son oeuvre. Ce n'est que vers 10 h., heure du coucher, qu'ils firent la lugubre découverte. A 7 h., elle leur avait parlé de sa chambre. La défunte était âgée de 66 ans. Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 10 h. R.I.P.

Baptême: Marie Antoinette, née de Ferdinand Martineau et Cécile Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Melchior Carrière. —Corr.

Kathleen

Il y a quelques semaines, nous écrivions ici Kathleen grandira. Nos prévisions sont dépassées. Hier c'était une église, l'ouverture de la grande route, aujourd'hui c'est M. Tremblay, en personne, l'agronome bilingue de l'Alberta qui vient ici planter sa tente en bordure du lac Winagami. M. Tremblay dont l'amabilité et la science professionnelle sont proverbiales est assuré du meilleur accueil. Pour être bien sûrs de le garder, nous allons nous employer à lui éviter tout souci.

Mais là, ne sont pas toutes nos bonnes nouvelles. Le 20 novembre, visite de M. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A., accompagné de M. Côté de Falher, président et du Dr Desrosiers de McLennan, secrétaire général du Comité régional de la Rivière la Paix. Le 23 novembre, M. Baudry revient, et constitue définitivement le cercle de Kathleen, composé de 16 membres. Voilà un secrétaire général qui connait son métier et le fait bien.

Le 23 novembre également eût lieu, avant la grand'messe, une simple mais touchante cérémonie. Les nouveaux paroissiens de Kathleen adressaient à leur dévoué pasteur leurs bons remerciements pour l'effort qu'il fournit si généreusement pour la construction de l'église. Le Père Bideault, disons-le, en passant, n'en est pas à son coup d'essai. La paroisse Ste-Marguerite de Cortone de Kathleen est la quatorzième église construite de son propre labeur. Avec de tels concours, comment voulez-vous que Kathleen ne grandisse pas? Kathleen grandira.

Saint-Joseph

Une agréable surprise fut donnée à Mme M. Pelland, au presbytère de M. le curé Connoir, à l'occasion de sa fête. Un nombre de paroissiens amis se rendirent et on dit qu'il y eut quatre tables de cartes. La journée du soixante dix-septième anniversaire de Mme Pelland fut bien passée et ce fut un vrai plaisir pour elle. Nous désirons lui offrir nos meilleurs souhaits.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. R. Lapierre de notre village a été nommé commissaire pour l'Alberta. Nous sommes contents d'en avoir un parmi nous et espérons que tous en profiteront.

Nous désirons annoncer que le 8 décembre St-Joseph célébrera son huitième anniversaire de la présence d'un curé résident par une soirée paroissiale sous les auspices des dames des syndics de l'église. On nous promet un bon programme et autres divertissements.

La semaine dernière notre curé fit sa visite officielle. Il est bien satisfait de l'attitude que les paroissiens ont pris et de leur état, malgré la dépression qui existe généralement.

Beaumont

Dimanche dernier nous avons eu notre première soirée familiale, organisée par les Dames de l'Autel et elle fut des mieux réussies. D'abord il faisait beau. Après la longue et inquiétante tempête de la veille, ce temps doux et cette nuit claire de dimanche ne laissaient pas même la place à un prétexte pour ne pas venir à la soirée. Aussi, la salle était-elle remplie et l'on peut dire que toutes les familles y étaient largement représentées; c'est, au dire de tous, la plus grosse soirée qu'on ait jamais eue depuis longtemps. Du reste, les Dames de l'Autel ont eu toujours un grand succès. Nous connaissons leur zèle pour tout ce qui intéresse l'église d'abord et la paroisse ensuite. Nous avons apprécié leur grand tact et leurs manières distinguées qui nous les ont fait comparer souvent à la grande dame québecquoise dont les belles manières françaises en ont fait une émule sans rivale; c'est dire qu'elles seules étaient la raison du succès de la soirée. La soirée commença par une partie de cartes très animée dans laquelle on se disputa des prix nombreux et d'une grande beauté. Voici la liste des heureux gagnants de la partie.

Le prix d'entrée donné par le R. P. Gaborit gagné par Mme Philomène Morin.

Pour les cartes, prix offerts par, 1, Mme Pierre Bérubé, gagné par Mme Paul Bernard, Mme T. Gobeil, gagné par M. Paul Bernard; 2, Mme W. Magnan, gagné par Mme Wm Goudreau, M. T. Gobeil, gagné par M. Albert Hinse; 3, Mme Charles Magnan, gagné par Mlle Laura Trottier, Mme David Magnan, gagné par M. Henry Royer; 4, M. T. Gobeil, gagné par Mme P. E. Bérubé, Mme B. Clément, gagné par M. Léopold Dansereau; 5, Mme A. Rivard, gagné par Mme Alex Ménard, Mme J. Villeneuve, gagné par M. Thomas Maltais. Prix de consolation offert par Mme Nap. Dansereau, gagné par Mme A. Brassard; Mme Alex. Vaugeois, gagné par René Lavigne.

Crucifix offert par M. Chatain d'Edmonton, gagné par Mlle L. Trottier.

Coussin offert par Mme C. Soucy, gagné par M. P. Chalifoux.

Une paire de taies d'oreiller offerte par Mme C. Dubord, gagnée par M. A. Hinse. Un autre cadeau offert par Mme Wm Hérard, gagné par Mlle Fidélis Royer.

Après la distribution des prix commença un long et intéressant programme, qui comprenait une présentation de souhaits au R. P. Edmond Gaborit, notre dévoué curé à l'occasion de son anniversaire de naissance. Ce fut un numéro des plus gracieux et des plus touchants. D'abord le choeur de chant exécuta avec un grand talent une cantate qui fut chaleureusement applaudie puis les enfants des écoles vinrent, avec des chants à gestes, offrir au R. Père un très beau cadeau de fête, qui consistait en de magnifiques canons d'autel, et une paire de burettes. L'adresse écrite non seulement dans un style gracieux mais encore illustrée de très artistiques dessins, fut lue par Mlle Laurette LeBlanc. M. le curé y répondit avec cet à-propos dont on le sait accoutumé et dans des termes tout émus de l'amour généreux et persistant qu'il porte toujours à tous ses chers paroissiens. Enfin ce fut le tour de nos artistes dramatiques, et leur numéro ne fut pas le moins apprécié. Ils interprétèrent la pièce comique de Labiche intitulée: "Le Misanthrope et l'Auvergnat." Nous ne pouvons pas ne pas les féliciter tous de la façon dont ils ont joué. Du reste les rires et les applaudissements de l'auditoire sont la meilleure preuve de leur succès.

Voici le nom de nos chers acteurs et actrices: M. W. Royer, M. Chifonnet; M. H. Bérubé, Machanoine; M. E. St-Jacques, M. Coquenard; Mme B. Clément, Mme Coquenard, Mlle L. Trottier, Prunette.

Nous sommes heureux de pouvoir remercier non seulement les Dames de l'Autel de leur belle soirée, mais aussi tous ceux qui ont contribué à son succès. —Corr.

Saint-Vincent

M. Richmond Malo de Lafond était en visite dimanche dernier chez M. Léonce Langevin.

M. et Mme Joseph Michaud font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 5 novembre et baptisée Marie Rose Blanche. Le parrain a été Pierre Michaud et la marraine, Mme Pierre Michaud, grand'parents de l'enfant.

En visite au presbytère, M. l'abbé François Mallet, nouveau curé de Lafond.

Un grain de bon sens.—L'amitié est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps. —Corr.

Girouxville

Mariage L. B. et Dechief.—Le 18, M. Louis L. B. de Donnelly unissait sa destinée à Mlle Germaine Marg. M. Dechief, de cette paroisse. M. l'abbé Normandeau officiait. Une foule de parents et d'amis se pressait à l'église, puis au magnifique banquet, puis donc à la traditionnelle soirée de noces, où l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures du matin.

De nombreux et pratiques cadeaux furent présentés aux nouveaux époux. Au nombre ou à côté de ces cadeaux des souhaits non équivoques furent faits aux héros de la fête par M. le curé au nom des absents, i.e., parents du marié, par M. U. Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A. en visite au presbytère, et par une chanson "La Bénédiction d'un père" par M. Chs Vos.

M. J. Dechief, père, servait de père à sa fille, et M. Urgel Limoges, ami, au marié.

Nos meilleurs souhaits accompagnent les heureux du jour à Vancouver.

Visite de Mgr.—Depuis si longtemps attendu, Mgr est enfin venu passer deux jours au milieu de nous et deux jours bien remplis à tous points de vue.

A cause de l'espace, nous résumerons. Foule de confessions, communions à la messe des enfants et de communions à 9 h. Quelques mots de Mgr sur la portion chérie et choisie, les enfants.

A la grand'messe, réponse à l'adresse du curé. Sermon sur le catholique de pensée, de parole et d'action que nous devons être tous.

Présentation des paroissiens.

A 3 h. visite au cimetière et salut du T. S. S., puis bénédiction de l'école du village, où une adresse fut présentée et la réponse ne manqua pas son but.

Puis de 7 h. à 8 h. 30, première réunion du Comité régional, suivie de la soirée au profit de l'A.C.F.A.

Rapport en sera fait au prochain numéro.

Lundi, bénédiction des écoles Gougeon, Landry et Pelletier, entretemps visite des malades.

Enfin deux grosses journées bien remplies. Nous devons la reconnaissance à la divine Providence pour la belle température qui nous a été donnée, ensuite à Mgr qui nous a réconfortés par sa présence, par ses conseils qui doivent être des ordres pour nous catholiques de langue française.

Merci à tous.

Vimy

M. Edmond Dozois est de retour de l'hôpital où il a subi une opération assez sérieuse.

Forcé de descendre par le vent, un aéroplane est descendu dans le champ de M. T. St-Arnaud, les chevaux tout épouvantés, prenaient la fuite, tandis que les grands et petits du village accouraient pour voir le grand oiseau. Incapable de décoller l'aéroplane a passé la nuit dans les champs.

MM. Paul Chevalier, William Morasse, Joseph Laferté et Alex. Rivet sont partis pour la chasse autour de Hando, à 80 milles au nord d'ici.

Jusqu'ici 134 chars de grain ont été envoyés par les quatre élévateurs, le bas prix est bien décourageant.

Une partie de cartes suivie d'un "show" aura lieu dimanche prochain dans la salle Laferté, au profit de l'église. La confrérie de Notre-Dame des Victoires a la charge de l'organisation.

On a annoncé dans l'église que notre village a maintenant vingt-huit familles: vingt-six familles catholiques romaines, une famille catholique grecque, et une famille protestante. Le nombre de catholiques résidant dans le village est de 139.

Un joyeux événement a eu lieu quand Mlle Marie-Anne Lachance, fille de M. et Mme Tréflé Lachance devenait l'épouse de M. Jean Etienne Tuller, fils de M. et Mme Auguste Tuller de Legal. Les deux pères du jeune couple ont signé le registre comme témoins. Nous souhaitons aux jeunes mariés bonheur et prospérité dans l'avenir.

Ont été baptisés: Joseph Timothé Raymond, fils de M. et Mme Paul Emile Manard. Parrain et marraine, M. et Mme Timothé Sabourin; porteuse, Mme Gédéon Genest.

Joseph Emile Léo, fils de M. et Mme Roméo Laplante. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Laplante. Porteuse, Mme Thérèse Laplante.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	42
No 2 Nord	39
No 3 Nord	37
No 4 Nord	33
No 5 Nord	27
No 6 Nord	22
Fourrage	16
Avoine—	
No 2 C W	14
No 3 C W	11
Fourrage	11
Orge—	
No 3 C W	11
No 4 C W	7
Seigle—	
No 2 C W	10
No 3 C W	6

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	62⅝
No 2 Nord	59⅛
No 3 Nord	57⅝
No 4 Nord	53⅞
No 5 Nord	49¾
No 6 Nord	44⅝
Fourrage	40⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	61⅞
No 2 Nord	59⅛
No 3 Nord	57¼
No 4 Nord	54
No 5 Nord	47
No 6 Nord	42½
Fourrage	36½
Avoine—	
No 2 C W	27⅝
No 3 C W	24⅝
Fourrage	24⅜
Orge—	
No 3 C W	23¼
No 4 C W	22¼
Seigle—	
No 1 C W	30¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.75
" qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Veaux de choix	6.50 à 7.50
" qualité moyenne	5.25 à 5.75
" communs	4.00 à 4.75
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	4.00 à 4.75
" ordinaire	3.00 à 3.75
" communs	2.50 à 3.00
Moutons de choix	7.00 à 7.50
" de l'année	4.50 à 5.50
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc à bacon	8.10
Porc de choix	8.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	27
No 1	25
No 2	22
Oeufs—	
Extra	38
Frais	36
2e qualité	31
Communs	28

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Cultivateurs, par ma très grande faute

Nous ne voudrions pas terminer cette première partie de notre confession sans ajouter le principal: mea maxima culpa, "par ma très grande faute". Et nous pourrions continuer pour le moment le reste du confiteor: "C'est pourquoi je prie . . ."

Comme vous l'entrevoyez, il s'agit en cela d'une question morale, d'éducation à domicile . . . Mais je vous entends dire à vous, cultivateurs: "Toujours ces questions d'éducation, de mentalité, d'esprit rural, de coopération, etc., tous des grands mots que très peu de nous comprennent et ne comprenant qu'à demi, on ne comprend rien du tout. Parlez donc pour être compris des cultivateurs . . .

C'est tout juste ce que j'attendais et . . . ce que je vais essayer de vous expliquer à votre manière, qui est un peu la mienne . . .

Depuis des années, on vous chante sur tous les tons: "Faites donc de la culture mixte, variée, ayez des bêtes, vaches, cochons, volailles, et ne mettez pas tous vos oeufs dans le même panier, ne faites pas que semer du blé et du grain, sans plus . . . Les journaux en sont remplis chaque semaine, les conférenciers du gouvernement sont venus vous recommander la même chose dans votre langue et vous indiquer le moyen d'assurer votre avenir, celui de votre famille, tout en conservant la fécondité à vos terres . . . même du haut de la chaire, vos pasteurs n'ont pas cru indigne de leur ministère de vous mettre en garde contre la routine,, la mode, la plaie de la culture exclusive du grain . . .

Qu'en avez-vous fait? rien? Combien ont suivi ces conseils dictés par la prudence, par l'expérience de tous les pays? Bien peu . . . et cependant ceux qui ont mis en pratique ces conseils depuis un an, deux ans, seulement, s'en trouvent tellement bien qu'ils ne crient pas au désespoir, qu'ils gardent leurs cheveux et même certains nous ont avoué que c'était une de leurs meilleures années de rapport . . . Rapport, disent-ils, que le grain est très bon marché, tellement qu'on refuse d'en prendre aux élévateurs (même en payant) et que les produits de la ferme, porcs, volailles, veaux gras, bétail, beurre, oeufs, patates, choux, carottes se vendent comme des petits pains chauds . . .

Voulez-vous un exemple typique entr'autres?

M. N., gros cultivateur de L., avait l'habitude de ne semer qu'un petit morceau en pois chaque année . . . L'eau nous en vient à la bouche quand on pense à la bonne soupe aux pois de chez nous mêlée d'un peu de riz . . . Cela lui rapportait bon an mal an, à part sa provision, une centaine de dollars et encore était-il "achalé" par tout le monde pour en vendre? Croyez-vous qu'il en a récolté cette année? Nenni, pas un seul minot, pas un damné pois . . . cela paie trop . . . mais il a eu 50,000 minots de blé et d'avoine qui vont pourrir dans les graineries . . .

Raison. "Il faut les "**crocheter** à bras, à la petite faulx" . . .

Même raison et même ligne de conduite pour son parent qui en a vendu pour $80.00 dans une seule charge d'auto-touriste en ville. Et il en pourrait vendre 3,000 et 5,000 minots à 8c la livre . . .

Pensez-vous, chers amis, les cultivateurs, que ce confrère à vous va en semer l'an prochain? Non . . . pourquoi? parce que ça paie trop!! non . . . parce que cette année, il a attrappé un **tour de reins** (ou de **crocheton . . .**) Adieu la belle soupe aux pois! et les traditions nationales! Et . . . restons assis sur nos meulons de blé et d'avoine!

Ce sont des exemples vivants, vécus . . . On ne veut pas faire à sa guise, dût-on s'enliser jusque pardessus les oreilles. Alors, taisez-vous . . . ne pleurez pas sur votre sort malheureux que vous vous êtes fait . . . mea maxima culpa . . . par votre très grande faute.

Est-ce assez clair?

Je vous laisse sans rancune . . . aucune, que répond l'écho . . .

Conclusion de tout cela . . .

Malgré tout ce que l'on dit, tout ce qu'on lit, tout ce que l'on entend, tout ce que l'on voit, tout ce que l'on sait, "tout ce qui ne paie pas, on le prend et . . . on le garde" . . .

Tout ce qui paie, on ne le prend pas . . . et on ne veut pas le prendre . . . N'est-ce pas le cas?

"Potius mori quam foedari"—ce qui peut se traduire "Plutôt mourir (ou crever) que de faire de la culture mixte".

J. A. NORMANDEAU.

QUEL FUT LE PLUS BAS PRIX DU BLE?

D'après les statistiques, depuis 71 ans, le prix le plus bas auquel soit jamais descendu le blé sur le marché de Chicago fut 47⅝, en janvier 1895, au temps de la panique d'argent aux Etats-Unis. Le prix le plus haut pour cette année-là fut de 81½, au mois de mai.

L'année précédente, en 1894, le blé se vendait de 50⅜ à 63⅜.

En 1896 le prix varia de 53 à 94⅜, et en 1898, l'année de la guerre hispano-américaine, il fut de 62 à $1.85.

Les affaires baissent

Pendant les douze mois terminés le 30 septembre, soit la période de crise dans son plein développement, le montant de nos importations a diminué de 197 millions tandis que celui de nos exportations a tombé de 327 millions. Cette période se termine donc avec une balance défavorable d'environ 100 millions de dollars

Fructueux commerce

Il y a neuf ans. Mme W.-A. Freeman achetait deux billets lors d'une râfle de dindons et cette veine lui suggéra de faire l'élevage de la dinde. Elle est reconnue aujourd'hui comme la "reine des éleveurs de dindons du Canada" et son commerce s'étend sur tout l'ouest canadien et américain. Elle espère retirer. cette année, un revenu de $15,000 de cet élevage.

L'Argentine veut produire encore plus de blé

OTTAWA—L'Argentine a ensemencé en blé. pour la prochaine belle saison. 21,316.000 acres, ce qui constitue une augmentation de près de 2 millions d'acres relativement à 1929-30.

215 millions de boisseaux

Les statisticiens du gouvernement de l'Australie estiment que la production totale du blé australien égalera 215,000,000 de boisseaux.

LE SOIN DES MACHINES DE FERME

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis que l'on emploie des machines plus grandes, en plus grand nombre et à prix plus élevé, la mise de fonds que représentent les machines sur la ferme ordinaire est aujourd'hui beaucoup plus élevée qu'autrefois. En 1929 on estimait que le matériel agricole sur la ferme ordinaire du Manitoba valait plus de $2,000 et que les frais annuels de dépréciation et de réparations sur ce matériel se montaient à $460. Pour qu'une mise de fonds aussi considérable soit un placement avantageux, il est nécessaire, non seulement que les machines fonctionnent parfaitement, mais aussi qu'elles durent aussi longtemps que possible. Pour cela il faut savoir en prendre soin.

Les dix-sept stations de démonstrations du Manitoba et de l'Est de la Saskatchewan, sous la surveillance des fermes expérimentales fédérales, fournissent des données utiles sur les frais de fonctionnement, la durée et l'effet du soin des machines. La majorité des exploitants de ces stations conviennent que deux choses sont essentielles pour qu'une machine puisse donner un maximum de service (a) la durée de construction, (b) le soin donné. Sur cette question des soins, les opinions ne sont pas d'accord. On admet généralement qu'une bonne lubrification et que de promptes réparations sont nécessaires; quant au logement, certains cultivateurs ne croient pas qu'il soit avantageux de construire une remise, tandis que d'autres au contraire sont persuadés que la remise est un bâtiment très utile. Admettons que nous soyons tous d'accord sur la question de la lubrification, qui doit être faite parfaitement et à bonne époque, et que nous sommes d'accord également sur les réparations, qui aboutissent à une fin désastreuse lorsqu'elles sont négligées; il reste à considérer la question de l'abri.

On a trop souvent l'habitude, sur la ferme des prairies de laisser les machines dans le champ, à l'endroit même où elles ont été employées pour la dernière fois, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être remises en marche. On voit parfois un semoir à grain payé un gros prix, enfoui sous le grain et les mauvaises herbes, une moissonneuse reléguée le long d'une clôture pour y pourrir pendant sa longue saison d'inactivité, tandis que les autres machines, d'importance plus ou moins grande, sont reléguées à des endroits qui ne leur conviennent pas du tout. Ce n'est pas dans un coin de la cour de ferme que ces machines devraient être gardées, mais dans une bonne remise, de construction simple et peu coûteuse. C'est là l'opinion d'un grand nombre de cultivateurs du Manitoba qui se sont construit des remises où ils rentrent soigneusement toutes leurs machines pendant le long hiver, et qui se font un devoir de les tenir en bon état. En fait la bonne culture et le soin des machines vont ensemble, car on constate généralement que l'homme qui met sa fierté à tenir ses machines en bon état, qui les conserve sous abri pendant l'hiver et tient sa cour propre, apporte le même soin à tous ses travaux. Il sait que l'on travaille mal avec des outils en mauvais état et que lorsque le travail est mal fait, les recettes baissent.

Un autre facteur que l'on néglige trop souvent est le coût de l'entretien et du fonctionnement des machines. Si on le connaissait mieux, on serait plus porté à prendre un meilleur soin du matériel. La plupart des cultivateurs n'ont aucune idée de ce que coûte le fonctionnement des machines, et cependant ces frais sont si élevés, pour beaucoup des grosses machines, que si l'on en tenait compte on n'hésiterait pas à donner à ces machines tous les soins qu'elles exigent pendant la période de non-emploi. En ces deux dernières années le Service des stations de démonstrations de la Ferme expérimentale de Brandon a envoyé des questionnaires à 200 cultivateurs sur l'emploi des batteuses. Aucune des réponses ne fournissait un état complet des frais du fonctionnement, et 20 pour cent seulement donnaient quelques indications à cet égard.

En ces jours où il est si essentiel d'abaisser les frais de production, particulièrement par l'emploi de machines qui économisent la main-d'oeuvre, il est très nécessaire de savoir ce que coûte le fonctionnement des machines et de leur donner l'attention qu'elles exigent pour qu'elles durent plus longtmps et qu'elles fassent un travail plus utile.

D. A. BROWN,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

L'effet du froid sur les pommes de terre

Les pommes de terre que l'on soumet à une basse température trop tôt après leur rentrée du champs s'abiment de deux façons. Le dernier bulletin sur la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture décrit ces avaries et indique les moyens de les éviter.

La première de ces avaries est causée par les meurtrissures. Le tubercule, au cours de l'arrachage ou des manutentions, est meurtri, égratigné et la peau est enlevée; lorsqu'il est mis à une basse température autour de 32 degrés F., les tissus se resserrent autour de ces endroits meurtris.

La deuxième avarie est d'une nature toute différente. les yeux ou les germes sont détruits entièrement ou en partie et les lenticelles prennent une nuance foncée ou noire et peuvent se décomposer. Cette avarie gâte l'apparence des pommes de terre et en réduit la valeur marchande. et. ce qui est encore pire, elle leur enlève à peu près toute utilité comme semence.

On a constaté que ces avaries se produisent lorsque les tubercules sont exposés à une basse température dans les trois ou quatre jours qui suivent l'arrachage. Elles se rencontrent principalement à une température de 32 degrés F., mais aussi à 40 degrés F. La cause principale est l'insuffisance du séchage avant que les tubercules soient mis au froid. Ces types d'avaries causent des dommages sérieux dans certains districts; il suffit, pour les prévenir, de bien faire sécher les tubercules. Les pommes de terre que l'on rentre des champs devraient être mises dans un réfrigérateur préliminaire, à une température de 60 degrés à 70 degrés F. pendant une période de six jours. Elles ont ainsi l'occasion de bien sécher. Les pommes de terre ainsi traitées peuvent être conservées pendant des périodes de trois mois ou plus à une basse température sans que l'une ou l'autre des avaries que nous venons de citer cause des dégâts apparents.

(Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)

Surproduction et famine

Alors que dans de nombreux pays, on souffre d'une indigestion de surproduction, la Chine est dévastée par la famine.

Prix de revient d'un dollar de revenu

Le Bureau de la Statistique d'Ottawa fournit des renseignements intéressants au sujet du montant de la mise en fonds de terre, bâtiments, équipement et bétail qui est nécessaire pour obtenir un revenu d'un dollar au Canada. Nous servant des chiffres fournis par les évaluations du Bureau l'année dernière, nous trouvons que le total de la mise de fonds nécessaire pour produire un revenu d'un dollar par province a été le suivant:

Ile du Prince-Edouard	$3.88
Nouvelle-Ecosse	3.87
Nouveau-Brunswick	4.50
Québec	4.55
Ontario	4.47
Manitoba	5.24
Saskatchewan	5.56
Alberta	4.80
Moyenne pour le Canada	4.78

Il faut une mise de fonds plus considérable pour cultiver dans l'Ouest du Canada que dans l'Est.—Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'agriculture

Chez toutes les nations l'agriculture est la source la plus pure de la prospérité publique. (Chaptal)

Une industrie importante

De récentes statistiques, publiées par le bureau fédéral du Dominion, estiment la richesse agricole du Canada, à la fin de 1930, au montant fabuleux de $7,978,633,000.

Peu de gens apprécient la valeur en dollars de l'agriculture canadienne, peu de gens se rendent compte de son importance.

L'agriculture, en y comprenant ses dérivés, tels que l'élevage, l'horticulture, l'industrie laitière, etc., est la principale industrie du peuple canadien. C'est elle qui a contribué, le plus fortement sans aucun doute, à donner au Canada la place enviable qu'il occupe aujourd'hui dans le monde du commerce et de l'industrie; c'est elle encore qui figura pour une large part dans l'édification des surplus accusés par les budgets annuels sous le dernier régime; et c'est elle enfin qui servira de base à une solution stable de la crise du chômage, si nos gouvernants savent lui donner l'essor voulu.

L'agriculture fournissait en 1921 une occupation lucrative à 32.8 pour cent—soit presque à un tiers—de notre population, avec un total de 140,887,903 acres de terre en culture. Quel pourcentage de notre population recevrait un emploi rémunérateur, si les 358,162,190 acres de terres cultivables du Canada étaient occupées par des fermes? Quel superbe moyen de solutionner le chômage que de déverser les chômeurs qui encombrent nos villes vers nos territoires de colonisation où ils pourraient s'ouvrir des terres, se créer un patrimoine et gagner honorablement leur vie, tout en contribuant à l'avancement de la situation économique de notre Dominion. Pourquoi ne pas entreprendre une campagne de colonisation intensive, chez nous, au milieu des nôtres en fournissant à nos sans-travail des avantages tels qu'ils ne pourraient manquer d'en profiter.

Quand un édifice n'est plus solide, c'est à la base qu'il faut effectuer des réparations. Or c'est sur l'agriculture que reposent le plus fortement les assises de notre patrinoime national. C'est donc vers elle que doivent tendre les efforts de nos gouvernements, lorsque notre stabilité industrielle et commerciale est menacée.

J. A. A.

Vers la terre

Un écrivain irlandais, G.-W. Russell, dont le pseudonyme bien connu de quiconque s'occupe des choses irlandaises, est AE, vient d'arriver aux Etats-Unis. La désertion des campagnes pour les villes l'alarme. "J'ai récemment appris avec inquiétude, que, depuis 1920, dans votre pays quatre millions d'hommes ont déserté la terre, que 19 millions d'acres de terre jadis cultivées sont en friche, et que 89,000 fermes ont disparu. Situation périlleuse. Si cela continue, dans une génération vous aurez les neuf-dixièmes de vos gens dans les centres urbains et il ne restera qu'un dixième de la population aux champs. Cela menacera votre vie. Car, après la quatrième génération, la famille venue de la campagne n'a plus, dans les villes, la moindre énergie vitale. Et comment les villes pourront-elles alors se survivre?" Le même problème est en train de se poser dans certaines parties du Canada, quoique d'une façon encore moins pressante. Il n'est que de voir autour de soi, dans une ville comme Montréal, pour constater comme est vraie cette réflexion de G.-W. Russell sur l'absence de vitalité des familles venues de la campagne à la ville et qui l'habitent depuis quelques générations. Notre race surtout est essentiellement rurale. C'est à la campagne qu'elle a toute sa vitalité. qu'elle est dans son véritable milieu. La ville la mine, la ronge. l'étiole et finalement la tue. On ne s'en avise pas assez. Aussi bien doit-on de toutes ses forces appuyer les campagnes raisonnées en faveur du retour à la terre, ainsi que celles dont le but est d'enraciner les campagnards au sol natal.

(Le "Devoir")

Une aïeule des mites

Sinclair Scott, un géologue de Johnnesburg, a rapporté qu'il a découvert dans le district de Kenhardt une mite vieille de 10,000 ans, cristallisée dans la calcite. Scott croit que cette mite fut tuée dans une éruption volcanique et recouverte de lave, où elle s'est préservée.

MOTS D'ENFANTS

Monique, qui a 4 ans et demi, commence à apprendre à compter.

Pendant le déjeuner papa lui demande:

—Combien as-tu de doigts dans la main?

Et pour être sûre de ne pas se tromper:

—Autant que vous, papa, lui a-t-elle répondu.

* * *

—Ninette, as-tu enfin fini de pleurer?

—Non, maman, je me repose un peu.

* * *

—Maman, si nous sommes tous faits de poussière, les nègres doivent être faits de poussière de charbon.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Tout est prêt pour **la partie de cartes de ce soir**: la salle "Memorial", témoin déjà de nos gaies réunions, ouvre ses portes toutes grandes; nos musiciens déverseront à flots l'entrain qu'ils emmagasinent depuis quelques semaines; les prix de bridge et de whist attendent la main habile ou chanceuse qui les enlèvera. N'allez pas vous priver d'une aussi agréable soirée! Ce serait vraiment trop dommage!

Les organisateurs vous attendent, les Anciens, vous, vos amis, les amis de vos amis . . . et ils continuent l'énumération!

Ce soir, jeudi, le 27 novembre, à huit heures, à la salle "Memorial".

* * *

Mardi le 18 novembre, première partie officielle sur la patinoire du Collège. C'est contre un groupe d'Anciens, que les élèves ouvrent la saison; mal leur en prit, car ils durent baisser pavillon devant leurs aînés, à qui un jeu d'ensemble supérieur et le travail très effectif du P. Lalonde dans les buts assurèrent la victoire, 4-1. La glace était déjà en parfait état et la partie fut intéressante.

La joute avait été organisée par le P. Humbert et M. Charles Lefebvre, tous deux membres de la Section sportive de l'Association. **Les Anciens**: Le P. Lalonde, MM. Lucien Maynard, Richard Miquelon, Paul Poirier, Léo Maurice, Charles Lefebvre et trois de ses confrères en Médecine. Après la partie, le P. Hamel fait visiter à quelques-uns les nouveaux laboratoires. Tous partent enchantés de leur soirée.

L'équipe des élèves s'alignait comme suit: Eugène Lauzon, Georges Fortier, Léo Beaudrault, Valmore Robert, Hudson Delisle, Charles Des-Rosiers, Joffre Déchène, Labrosse. Les PP. Humbert et Richard remplaçaient André Déchène et Raoul Fortin malades.

* * *

Le 19 novembre, mercredi, au Cercle français de l'Université, le R. P. Picard, S.J., donne une conférence sur "Mozart et Beethoven".

* * *

Dernièrement les Instituteurs et Institutrices du district scolaire de Shaunavon, en Saskatchewan, au nombre de 150, tinrent leur convention annuelle. On y élit comme président de l'Association pour l'année 1931 M. Henri Latour, directeur de l'école de Dollard. Toutes nos félicitations! Au cours de la Convention, M. Latour donna une intéressante conférence sur la "Géographie et son Enseignement" et fut l'un des principaux orateurs au banquet.

* * *

Le 24, lundi, premier concert français de l'hiver, radio-diffusé par le "Journal", sous les auspices de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Le R. P. Humbert, S.J., y chanta l'"Angelus de Fourdrain et "Les Crêpes" d'Albert Larrieu. Le R. P. Picard l'accompagnait.

J.-d'A. R., S.J.

Picardville

Le premier dimanche de novembre les acteurs de Morinville et nos propres acteurs nous intéressèrent vivement. Les premiers dans une comédie française, les derniers dans une comédie anglaise. Les acteurs de Morinville étaient: M. et Mme St-Germain, MM. Rodolphe Couture et T. Lafleur, ceux de Picardville: Mlles Alma Fradette, Eva Woodly et M. Maurice Lambert.

Lundi, le 17 novembre, avait lieu le mariage de M. Omer Maurier de Legal à Mlle Simonne Cloutier de Picardville. MM. Adélard Maurier et Albert Cloutier servaient respectivement de témoins au jeune couple. M. Rochon et Mlle Luce Maurier comme garçon et fille d'honneur.

Dimanche dernier, nous avons eu notre première partie de cartes, sous le patronage de MM. les marguillers. La salle était comble. En même temps nous avons fêté la Ste-Catherine. La tire était en abondance et fut abondamment goûtée. Les prix aux cartes furent enlevés pour les dames par Mlles Eva Woodly et Lucia Boucher. Prix de consolation: Mme Henri Roberge. Pour les hommes: MM. Félix Pagé et William Deslongchamp; prix de consolation: M. MacKluchsy.

M. Henri Roberge avait généreusement donné pour une râfle un magnifique confortable. La râfle a donné l'enviable montant de $17.35.

Du chant fut rendu par MM. Napoléon L'Heureux, Adonias Cloutier, Julien Constantin, Mme Laurent Fradette et ses deux filles: Alma et Alphonsine. Eva Woodly donna une récitation. Et pour clore cette agréable soirée la chorale de la paroisse se fit entendre.

En une seule journée, les paroissiens organisés en corvée, ont procédé à l'exhumation des corps du vieux cimetière et à l'inhumation dans le nouveau.

M. le curé a terminé ces jours derniers la visite de la paroisse.

Baptême: Mary Cust, enfant de M. Cust et T. William. Parrain et marraine: Lloyd McMahon et Eva Woodly; porteuse, Mme Woodly. —Corr.

Collège des Jésuites

Comme la température, nos espérances sportives ont leurs hausses et leurs baisses. Vers la mi-octobre, nous avions un avant-goût du patin. C'était trop bon! Nous en avons été privés pour un mois entier. Vers le 16 novembre, nouvelle vague de froid qui déferle sur la province. Cette fois, nous y sommes pour de bon, pensons-nous. Les ligues s'organisent; les grands commencent leur entraînement régulier. Le 18 nous jouons notre première partie contre l'extérieur et subissons une honorable défaite aux mains d'une forte équipe d'Anciens. Evidemment ces gens-là n'en sont pas à leur premier coup de patin!

Mais v'lan! Un "chinook" nous arrive dans les jambes. Un vent à jeter les enseignes à bas et à faire trembler sur sa base notre vieux collège mêle au bon air de l'Alberta un peu de sa poussière. La patinoire en fixe tant et plus et devient bientôt une superbe pièce de papier sablé. Gare aux patins!

Nous attendons encore la glace . . . la vraie!

* * *

L'autre soir, série de vues fixes sur "Ben-Hur", agréablement commentées par le R. P. Humbert.

Dimanche le 23, John Uhryn, Harlod McConnell, Edmond Saint-Arnaud et . . . la poule jouent "The Train to Mauro" deux fois à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception. C'était la Ste-Catherine; le Père Ketchen en fut quitte pour quelques morceaux de tire!

Dimanche le 23 séance de l'Académie française.

M. Jacques Vettorel déclame avec succès "La Campagne" de Sardou. Puis M. Georges Fortier, en qualité de président, offre en un bref tableau historique le sujet du débat: "L'Inquisition".

Les discutants étaient tous deux versificateurs et ils surent faire honneur à leur classe, en rendant cette académie aussi intéressante que pas une. M. Louis Rostaing défend l'Inquisition; M. Jacques Madore l'attaque. Dans les deux travaux, beaucoup de logique, d'à-propos, de pensée solide et bien ordonnée. Mais le triomphe de la soirée fut dans les répliques. Les deux adversaires se surpassèrent, surtout l'attaquant. Sans même prendre le temps de s'asseoir, ils se lançaient à la tête quelque nouvel argument ou quelque réfutation inattendue. M. Madore l'emporte ici sensiblement sur son adversaire et peut-être cela contribua-t-il à lui faire décerner la victoire. Dans une discussion libre, M. Rostaing, attaqué par de pernicieux philosophes, leur résista crânement et conserva ses positions.

LA DISTRIBUTION DES DIPLOMES DU CONCOURS DE FRANCAIS A CASTOR

Dans les salles de l'école Montfort, mises gracieusement à la disposition de l'Association canadienne-française de l'Alberta, par la Rév. Mère Supérieure des Filles de la Sagesse, avait lieu dimanche après-midi la distribution des diplômes et des prix du Concours de français aux élèves des écoles Théresetta. Parents et amis étaient là réunis; les membres du cercle de Notre-Dame de Savoie étaient venus nombreux et la salle fut bientôt pleine.

Quoiqu'il ne soit que 3 h., on se croirait en pleine nuit, l'éclairage artificiel est partout!! Soudain tout s'éteint, alors apparait une projection lumineuse sur l'écran blanc qui garnit tout le fond de la salle, et nous voilà transportés à bien des années en arrière. Nous sommes au pays de l'érable dans le vieux Québec de jadis. Tour à tour nous voyons défiler les costumes des aïeules; le sirop d'érable coule; c'est le printemps; puis nous passons à l'hiver, nous voyons les maisons et les chemins enfarinés sous la neige; la Basilique de Ste-Anne de Beaupré, lieu d'une foule de miracles; les anciennes maisons de Montréal et de Québec et les vieux remparts de Québec.

Grâce à M. C. Pigeon qui nous commenta les projections, nous avons vécu une heure inoubliable; M. Pierre Plantier était le dévoué opérateur.

Tout est fini, la lumière réapparait. Un choeur d'élèves dans un chant de circonstance souhaite la bienvenue.

Devant une table où reposent les prix et les diplômes qui feront la joie des lauréats, M. le chanoine O'Halloran, président honoraire du cercle Castor, son honneur le maire de Castor, M. R. M. Spratt; M. Francis Jaboeuf, président du cercle Castor; M. Evariste Dion, président du cercle Notre-Dame de Savoie, et M. Louis Bierinckx, commissaire d'école et membre de l'A.C.F.A., prennent place.

Chanoine O'Halloran

M. le chanoine O'Halloran remercie M. C. Pigeon pour ses commentaires pétillants de verve durant la séance de projections. Il dit qu'il n'a jamais été si prêt des diplômes et des prix français qu'aujourd'hui, mais qu'il n'a jamais eu la joie de pouvoir décrocher un diplôme; il est vrai que de son temps il n'y avait pas de concours.

A ce moment on apporte un télégramme du Dr L. O. Beauchemin, vice-président général de l'A.C.F.A., qui regrette de ne pouvoir se rendre à Castor, vu le mauvais état des routes.

M. Francis Jaboeuf

Le président du cercle, M. Francis Jaboeuf remercie le chanoine O'Halloran, la Rév. Mère Supérieure, son honneur le maire de Castor, M. le président du cercle Notre-Dame d'avoir bien voulu accepter l'honneur d'assister à cette distribution, il remercie toutes les personnes présentes et surtout les élèves des écoles de Castor qui sont ici pour recevoir les récompenses dues à leur travail. Si cette cérémonie est pour eux un grand événement, il leur assure que les membres de l'A.C.F.A. éprouvent de leur côté un grand plaisir, et il lui semble impossible d'exprimer toute la gratitude envers les professeurs pour l'aide enthousiaste qu'ils ont prêté en cette circonstance.

Il explique aux parents ce qu'est l'Association française qui prend l'initiative de décerner des récompenses à leurs enfants.

Depuis la fondation du cercle Jeanne d'Arc en 1917, jusqu'à nos jours, l'A.C.F.A. établit les concours dans toutes nos écoles qui voulaient bien adopter le programme bilingue. Ces concours encouragent les élèves à parler français entre eux et chaque fois qu'ils s'adressent aux religieuses.

Nous sommes une minorité en Alberta, notre culture est différente de la culture anglaise, mais la culture française a ses qualités et la réciproque est vraie. On peut justement dire que les deux cultures se complètent l'une et l'autre.

Nous voudrions pour le bénéfice de la nation ajouter la culture française à la culture anglaise et comme la langue est la clef de cette culture nous voudrions que les chefs de la future génération connaissent le français afin d'aller chercher des inspirations dans les deux pays; de cette façon la nation canadienne deviendra plus grande et après la civilisation artistique de la France, après la civilisation de la liberté britannique, nous aurons la civilisation canadienne, une harmonie de la race et une âme vraiment canadienne.

Distribution des récompenses

M. Francis Jaboeuf procède à la distribution des récompenses. Les prix et les diplômes furent présentés par M. le chanoine O'Halloran, le maire, M. R. M. Spratt, et M. Evariste Dion. Kenneth McPherson gagne le prix provincial dans le grade VII; c'est avec plaisir que nous voyons les élèves d'autres nationalités recevoir des prix dans ce concours. Tous les élèves se sont placés avec distinction bien en tête des autres concurrents dans les différents grades, cela devrait servir à donner de l'émulation et induire les enfants de langue française à faire mieux.

Son honneur le maire de Castor

Son honneur le maire, M. R. M. Spratt parle en anglais, il dit le grand plaisir qu'il a d'être ici présent et il apporte les compliments et les félicitations de la ville. J'espère que vous serez tous de bons citoyens pour Castor, l'Alberta et le Canada. Il a, dit-il, entendu plus de français cette après-midi que durant toute une année entière.

Il est d'une grande importance de comprendre le français, l'allemand, l'espagnol et les autres langues parce que nous sommes une nation de voyageurs, vous êtes ici aujourd'hui, mais on ne sait où vous serez dans dix ans. Beaucoup de grosses compagnies, banques et industries demandent à leurs employés d'apprendre plusieurs langues afin de s'en servir pour le développement de leurs affaires en pays étranger; aussi je vous engage d'apprendre le français et les autres langues.

M. Evariste Dion

Le président du cercle Notre-Dame de Savoie, M. Evariste Dion, parle en français et en anglais. Il remercie au nom de l'Association canadienne-française de l'Alberta les personnes présentes principalement M. Francis Jaboeuf, pour la part active qu'il prend en tout ce qui touche l'Association et la langue française. Notre président honoraire et M. Spratt, le maire de Castor, si dévoué pour tout ce qui a trait à l'éducation de la jeunesse, les généreux bienfaiteurs des concours de français en Alberta.

Il dit qu'il est venu en Alberta en 1916 n'ayant aucune notion de la langue anglaise, alors qu'il avait eu la facilité de l'apprendre au collège, mais qu'il ne l'a pas fait; aujourd'hui dans le commerce, il voit le temps qu'il a perdu et la grande difficulté de maitriser cette langue. Il comprend combien il est difficile aux élèves d'apprendre le français; il les complimente et les encourage à persévérer et surtout à parler notre belle langue car nul ne sait le grand bénéfice que l'on peut en retirer plus tard.

M. Louis Bierinckx

M. Louis Bierinckx parle aussi sur les avantages d'être bilingue surtout dans l'Alberta. Il conseille aux enfants de commencer l'étude dès les premières années d'école afin de mieux s'assimiler les nuances de la langue française.

Pour terminer, M. le chanoine O'Halloran dit avec humour aux enfants d'apprendre toutes les langues qu'ils peuvent; excepté les mauvaises langues.

"O Canada" est chanté en français par un groupe d'enfants de langue anglaise. Puis Jacques Lefebvre du grade II, donne dans "Moi, j'ai mon opinion", son opinion sur le sexe faible de nos jours et que plus tard il sera soldat français, un futur poilu.

On repasse les vues "Au pays de l'érable" pour la joie de ceux qui sont arrivés en retard et "La Passion" jouée à Oberammergau.

Coin des BONNES AMIES

Mardi prochain, 2 décembre, aura lieu au Club LaVérendrye l'assemblée régulière du Cercle. Ce sera la dernière de l'année et comme il y aura à résoudre le problème du banquet annuel et des élections, il est absolument important que chacune des Bonnes Amies soit présente pour exprimer son opinion . . . après, ce sera trop tard.

En ce moment, les divers comités se démènent pour mener à bonne fin les entreprises du Cercle pour le mois de décembre.

Tout d'abord le thé de bienfaisance qui sera donné au Club LaVérendrye le dimanche, 7 décembre. A une récente assemblée de l'exécutif (tenue par téléphone!) Mlle Marie Dostaler fut mise en charge de ce thé. Puis il y a la loterie de $10 en or dont le sort sera décidé le même jour. Le produit du thé et de la loterie servira à l'achat de jouets, vêtements, nourriture et friandises pour les petits enfants moins fortunés à Noël. L'année dernière les Bones Amies ont fait ainsi quelque 80 petits heureux. Cette année, le nombre en sera certainement augmenté; aussi les Bonnes Amies comptent plus que jamais sur la générosité de tous. Ce comité est sous la direction de Mlle Emma Turgeon.

Et le 9 décembre, ce sera la soirée sociale avec les Anciens Elèves.

Cette soirée est organisée dans le but de réunir autant que possible toute la jeunesse canadienne, ayant l'âge de raison . . . et des dents de sagesse. Toutes sortes de divertissements se préparent: une comédie, des jeux, de la musique, etc.

A l'assemblée de mardi, il y aura aussi deux autres choses à discuter . . Alors, à mardi, Bonnes Amies!

* * *

Mlle Emilie Paradis a été choisie par le "Journal" d'Edmonton pour organiser des concerts de radio en français deux fois par mois. Lundi dernier avait lieu le premier, auquel prenaient part deux Bonnes Amies: Mlles Bérangère Mercier et Gertrude Baril.

* * *

Mlle Emma Turgeon est en ce moment à Morinville dans sa famille.

Brosseau-Duvernay

Dimanche le 9, dans l'après-midi, il y eut un pélerinage au cimetière. Les paroissiens des deux rives de la rivière y prirent part. M. le curé en tête, ses acolytes, puis les paroissiens marchèrent de l'église au cimetière en procession. Rendus au champ des morts des prières furent dites. On entendit ensuite un sermon éloquent. Si le beau temps continue, M. le curé se propose d'y retourner ce mois-ci.

Mardi à 10 heures, avait lieu à l'église le mariage de M. Perey Sirois avec Mlle Florence Paradis. Les heureux époux sont allés en voyage de noces.

M. le curé, cete semaine, fait sa visite de paroisse. Il ira de maison en maison accompagné des syndics.

L'hiver semble être revenu. La rivière est gelée pour tout de bon cette sans craintes. Si le froid persiste les voitures ne tarderont pas à s'y risquer. —Corr.

Saint-Edmond

Voici par ordre de mérite les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V: Ana Lépine, Bertha Lépine, Ida Cyr.

Grade IV: Simonne Lessard, Elizabeth Barbeau, Julienne Pilon.

Grade III: Edmond Pelletier, Marcel Demers.

Précaution

Le médecin.—Vous ne claquez jamais des dents, la nuit?

Le patient.—Non, docteur, car j'enlève toujours mon râtelier avant de me coucher.

Le voyage du P. Duchaussois

(Suite de la première page)

"Notre-Dame de Lourdes", navire construit spécialement à San Francisco pour les Missionnaires Oblats et dont la moitié du coût, soit $10,000, a été soldée par Sa Sainteté Pie XI. Ce navire n'étant pas en état de prendre la mer immédiatement, pour éviter des retards Mgr Breynat et son compagnon s'embarquèrent par un beau soleil de minuit, à bord du "Baychimo", cargo de la Baie d'Hudson qui ravitaille chaque année les postes de traite de la Compagnie dans l'extrême-nord.

Les voyageurs y trouvèrent une nombreuse, bruyante et dangereuse compagnie car le bateau était rempli de chiens esquimaux. Ces féroces animaux se promenaient au milieu des machines, des bidons d'essence, des caisses de provisions et des ballots de fourrure qui débordaient de la cale sur le pont et il fallait s'en garder continuellement.

Dès le départ ils faillirent être arrêtés par les glaces. Ils seraient peut-être encore là-bas sans l'audace du capitaine qui, en plein brouillard, jeta carrément son navire sur une banquise. Si la glace avait été plus solide le "Baychimo" basculait avec la banquise au fond de l'océan. Par bonheur, elle céda et le voyage de 1,000 milles put se continuer un peu au hasard puisque les dépôts de fer sur la côte affolent le compas et que l'an dernier le même "Baychimo", en se fiant à sa boussole marcha douze heures dans la direction exactement contraire à celle qu'il croyait suivre.

Pour leur faire oublier ces ennuis,pour ne pas dire ces dangers, les voyageurs avaient de multiples distractions, entre autres les troupeaux de phoques qui s'ébattaient librement sur les banquises et les ravitaillements en eau douce qui s'opéraient en plein océan chaque fois que leur navire rencontrait un gros iceberg sur lequel le soleil avait fait fondre un petit lac d'eau potable. Par contre, aux escales, il leur arrivait de servir eux-mêmes de spectacle aux petits indigènes. Sur l'Ile Victoria, à Rymer Point, où s'étaient réunis environ 300 esquimaux dont un grand nombre n'avaient jamais vu de blancs, les petits enfants, intrigués par leur barbe de missionnaire, s'y accrochèrent et tirèrent dessus de toutes leurs forces pour s'assurer que cet ornement n'était pas postiche . . .

Au cours de ce soi-disant cabotage de 1,000 milles qui les entraîna parfois au delà du pôle magnétique les deux voyageurs ne firent que trois escales. Chacune leur montra une douzaine de maisons, toutes reliées entre elles par la lanière de peau, le fil d'Ariane du Nord, qui permet aux occupants de se visiter en hiver sans se perdre dans le blizzard, quelques traitants, quelques missionnaires et un certain nombre d'indigènes occupés, comme d'habitude à faire des provisions de bouche pour écarter la Famine, le spectre monstrueux et permanent de l'Arctique.

Partout on leur offrit cette proverbiale hospitalité du nord qui oblige de partager le dernier morceau de poisson, le dernier croûton de pain avec le premier affamé venu. A Letty Harbor les missionnaires saccagèrent leur jardinet de six pieds carrés, et leur firent manger une poignée de radis, les premiers légumes frais depuis leur départ de Fort McMurray . . .

Dans ces postes perdus où la Nature est le seul médecin, le Père Duchaussois payait son écot en soins médicaux. Diplômé de la Faculté libre de médecine de Lille qui, à la demande du Pape, donne des cours spéciaux pour missionnaires, il eut plusieurs fois l'occasion de soigner en passant des confrères ou des indigènes. Mais son plus beau cas il le rencontra sur l'Ile Victoria en la personne d'un esquimau à qui l'un de ses chiens avait broyé la main et qui aurait probablement perdu ce membre sans la prompte intervention du missionnaire.

A l'embouchure de la Coppermine où les Oblats de Marie-Immaculée viennent d'ouvrir une nouvelle mission les voyageurs quittèrent le "Baychimo" et s'installèrent au milieu des esquimaux qui s'y réunissent en été en grand nombre pour y pêcher la truite saumonée dont la taille, dans ces parages, atteint fréquemment une trentaine de livres et, dans certains cas, soixante et cinq livres. Le Père Duchaussois profita de la rencontre pour tourner plusieurs scènes intéressantes, entre autres un repas de poisson cru.

Cette mission de la Coppermine, bien que récente, est déjà célèbre dans le Nord. Son directeur, le R. P. Falaize, O.M.I., est le quatrième missionnaire affecté à sa desserte. Les deux premiers furent assassinés par les esquimaux et le troisième se noya dans le grand lac de l'Ours. De plus, deux jeunes ingénieurs canadiens-français, à l'emploi du gouvernement canadien, viennent d'y ériger la station radiophonique la plus puissante du Dominion. Elle possède deux jeux d'antennes permettant d'irradier sur des longueurs d'ondes variant de 600 à 2,000 mètres et de 15 à 60 mètres et elle est en communication directe avec Ottawa.

Après avoir visité le site des trois autres missions que les Oblats de Marie-Immaculée se proposent d'ouvrir dans les environs de la Coppermine, Mgr Breynat et le R. P. Duchaussois montèrent dans un avion de la Dominion Explorers, une compagnie d'exploration minière de Toronto, et survolant les lacs Grouard, Mazenod, Clut, Grandin, Taché, etc., dont les noms rappellent les premiers missionnaires Oblats à évangéliser l'Ouest, ils atteignirent Fort McMurray.

Le voyage se fit en deux étapes, l'une de sept heures et l'autre de deux heures et trois quarts. Autrement dit, ils prirent au retour neuf heures et trois quarts à parcourir en avion la distance qui, à l'aller, leur avait coûté deux mois et demi d'efforts. Et, ce qui souligne mieux encore l'utilité de l'avion dans l'extrême-nord, ils échappèrent au long hiver de l'Arctique car, sans le plus lourd que l'air, il leur eut été impossible de quitter le golfe de Coronation avant l'année prochaine.

De retour au lac Athabaska le Père Duchaussois, nemrod émérite, mit son habileté au service des petits orphelins de la mission et, en quelques jours, tua le maximum d'oies sauvages et de canards permis par la loi, soit une centaine d'oies sauvages et près de deux cents canards.

Il filma aussi les fameux rapides du Sang (Bloody Falls) où il faillit périr. Il tomba dans un remous qui heureusement l'entraîna vers le bord, et bien que ne sachant pas nager le Père Duchaussois s'en tira avec un bain glacé.

On était alors à la veille de la saison morte pendant laquelle il est impossible de voyager dans le nord par aucun moyen. Encore une fois le Père Duchaussois échappa aux griffes de l'hiver et rejoignit la civilisation représentée par le train transcontinental du Canadien National. Trois jours plus tard il était de nouveau à Montréal après avoir parcouru, en tout, quelques 10,500 milles, mais heureux d'avoir pu constater sur place les énormes progrès spirituels et matériels, des missions oblates du nord.

A Montréal où il entend demeurer quelques mois, le Père Duchaussois achèvera la relation de la Vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Communauté des RR. SS. de Jésus et Marie qu'il avait entreprise avant son voyage. Puis il se rendra au sud de l'Afrique recueillir la documentation d'un nouveau livre sur les missions des Oblats de Marie-Immaculée au Basutoland, Transvaal, Natal, etc., jusqu'au Congo belge pour y visiter d'autres missions de son ordre.

Claude MELANÇON.

En costume esquimau

R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, O.M.I. docteur ès-lettres et auteur bien connu de "Aux Glaces Polaires", "Sous les feux de Ceylan", etc., qui a fait cet été un aventureux voyage dans l'extrême-nord du Canada au cours duquel il a parcouru 6,500 milles à pied, en canot ou en avion. On le voit ici revêtu d'un "parka" esquimau fait de peaux d'ours blanc et de wolverine. (Photo Canadien National).

Les Jeunes Canadiens

Le départ du R. P. Cozanet, O.M.I., qui pendant quelques mois seulement a été curé de St-Joachim, n'est plus une nouvelle pour personne. Ce départ sera particulièrement regretté par les Jeunes Canadiens, parce que le Père Cozanet était un ami de la jeunesse et de tous ses efforts il en secondait les activités.

Nous pouvons lui décerner un certificat d'assiduité pour son assistance à nos réunions: pour lui c'était un plaisir que de nous visiter; pour nous c'était une joie que de le recevoir. A cause de sa bonhomie, il était d'un abord facile et la gêne n'avait pas droit de cité. Il aimait à participer à nos délibérations et très souvent il se plaisait à attiser le feu de la discussion.

Notre reconnaissance est acquise au R. P. Cozanet et ce serait certes écrire une belle page de l'histoire de notre club que d'énumérer tous les titres qui l'imposent à notre constant souvenir.

La soirée dramatique que les Jeunes Canadiens organisent fait le sujet de conversation d'un grand nombre. Il y a de quoi. Le choix de la pièce, "Les Crochets du père Martin" s'impose à l'attention des amateurs du théâtre français. Nous espérons pouvoir donner bientôt une analyse de ce drame tout imprégné des plus beaux sentiments, en même temps que plusieurs épisodes de l'action qui se déroule présentent un cachet d'actualité.

M. Alphonse Hervieux, qui a la direction de la pièce, complètera ces jours-ci la distribution.

D'ici peu, les billets seront en vente et nous ferons connaître la date de la représentation.

Au cours de la dernière réunion générale, on a formé un comité de jeux et d'amusements d'hiver. Déjà, dirait le poète, la terre a revêtu son manteau de froidure, de neige et de glace. Donc c'est l'hiver, et donc . . ?

Lundi prochain, le 1er décembre, à 8 h., aura lieu la réunion générale, à la salle de St-Joachim. Comme bien l'on sait, notre président a donné sa démission, donnant pour raison ses multiples occupations. Cette question sera à l'étude et la présence de tous les membres est requise. Il y aura aussi autre chose au programme.

A. L.

ANCONE, Italie.—Le Pape Pie XI a fait remettre 30,000 lires ($1,500) à l'archevêque d'Ancône pour le soulagement des sinistrés du récent tremblement de terre. Le Saint-Père exprima aussi sa douleur paternelle et envoya sa bénédiction.

ROME.—Mgr L. Perosi a été nommé membre de l'Académie d'Italie. Mgr Laurent Perosi, né à Tortone le 20 décembre 1872, est le prélat romain musicien fort connu, qui a dirigé la chapelle Sixtine.

AVIS

Cour de District, District d'Edmonton
Succession feue ELMINA BRUNELLE

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Elmina Brunelle, décédée à Edmonton, Alberta, le 11 novembre 1930, sont tenues de produire à M. Paul-Emile Poirier, avocat de l'Exécuteur, le ou avant le 1er janvier 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations dont la vérification lui aura été ainsi produite ou des réclamations qui auront été portées à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 18 novembre 1930.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Carr, Dafoe & Poirier,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 9 décembre 1930, des soumissions pour la fourniture et l'installation de nouvelles pièces d'aménagement intérieur, et pour des changements à l'aménagement existant, etc., au premier étage de l'édifice public de Régina, Saskatchewan, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'aménagement intérieur, etc., au premier étage, édifice public, Régina, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'Architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS.
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 novembre 1930.

Lac Ste-Anne

La chapelle-abri est démolie par la tempête de samedi dernier

Le 2 décembre 1928, dans l'espace de quelques heures, le feu détruisait le vieux sanctuaire de Ste-Anne. Ce fut une bien dure épreuve pour la vieille mission. Toutefois, l'été dernier, ce malheur fut plus ou moins réparé par l'érection d'une nouvelle chapelle paroissiale. Suffisamment grande pour les besoins de la population, elle est malheureusement trop petite pendant l'été. Aussi, une souscription reste toujours ouverte; et nous espérons que, dans un avenir plus ou moins rapproché, c.-à-d. aussitôt que nous aurons des fonds suffisants, il nous sera permis de bâtir un nouveau sanctuaire digne de la bonne sainte Anne.

Il y a quelques jours, nous étions loin de nous attendre qu'un nouveau malheur devait nous frapper. Nous tirions même des plans pour que les pèlerins de l'été prochain puissent voir quelque chose de nouveau, et aussi accroître leur piété. Mais, l'homme propose et Dieu dispose . . . La tempête de vendredi et samedi avait sérieusement secoué notre église-abri. Cependant elle tenait bon. Mais samedi, vers 5 h. 30 du soir, dans un assaut suprême, dans un coup de vent plus violent que les autres, l'église-abri était emportée et s'écrasait sur le sol en un amas de décombres. Dans l'espace d'une seconde, l'oeuvre qui avait demandé des années de travaux et de grandes dépenses était anéantie. C'est un vrai désastre! $2,000. suffiront à peine à le réparer; et, à moins que quelques bienfaiteurs veuillent bien nous aider généreusement, il nous faudra plusieurs années avant qu'une nouvelle église-abri puisse être rebâtie.

Qui sait si la divine Providence ne permet pas ces dures épreuves afin de susciter, parmi les fidèles amants de la bonne sainte Anne, des âmes généreuses qui puissent aider à sauver la foi catholique dans beaucoup d'âmes de ce diocèse. J'en prends à témoin tous les Pères parlant le cris, et ayant entendu des confessions au lac Ste-Anne, au moment du pèlerinage: beaucoup de nos métis doivent d'avoir conservé leur foi à leur dévotion à la bonne sainte Anne. Combien, même parmi les blancs, lui doivent leur conversion.

Avant de terminer cet article, je dois dire cependant que, même au plus dur de l'épreuve, le bon Dieu nous donne quelques gouttes de consolations. C'est ainsi qu'il y a quelques jours M. Lamontagne d'Edmonton nous faisait un don de $25.00, et M. Remi Baert de Legal un don royal de $214.57 pour payer notre nouvelle cloche reçue cet automne. Merci à ces généreux bienfaiteurs. Daigne la bonne sainte Anne les bénir et leur susciter de nombreux imitateurs.

P. LE BRE, O.M.I.,
Directeur du pèlerinage.

Villeneuve

Dimanche prochain, 30 novembre, les paroissiens de Villeneuve donneront un grand souper au poulet; depuis longtemps les fermiers ont choisi parmi les meilleures de leurs volailles et tout gracieux que ce sera un festin.

Nous invitons tous nos amis de la ville et de la campagne à nous honorer de leur présence et à venir se faire une idée des poulets de Saint-Pierre.

Le souper sera suivi d'une partie de whist avec tout un programme de chant et de musique.

Le 14 décembre les enfants des écoles donneront un magnifique concert sous la direction de Mme de Legaret, leur excellente institutrice. Ce sera une occasion pour nos amis de venir se faire une idée du succès de nos écoles au nombre de trois, Villeneuve, Rey et Conningham, chacune possédant d'excellentes maîtresses catholiques.

A part la tempête qui a endommagé notre clocher tout est bien calme à Villeneuve, nos gens attendent simplement que les prix du grain montent.

—Corr.

Immaculée Conception

Notre partie de cartes de dimanche dernier fut un véritable succès. Nos félicitations les plus sincères aux Dames de Ste-Anne, organisatrices de cette belle fête. Les gagnants des prix furent Mme Lessard, Mlles R. Bérubé, et M. Gagnon, et MM. Gadoury, Ethier et Letain.

Le programme fut des plus intéressants. Y prenaient part les élèves de l'école sous la direction des Soeurs de l'Assomption, les élèves du collège des Jésuites et Mme Lavallée.

Après avoir mangé de la bonne tire tous retournèrent chez eux contents de leur soirée et se proposant de revenir l'an prochain.

N'oubliez pas le Carnaval au profit de la paroisse qui aura lieu dans le "Chisholm Block", au coin de la 104e rue et de l'avenue Jasper, le 4 décembre. Venez vous procurer vos cadeaux de Noël. Il y aura des amusements pour les jeunes et les vieux. Le Carnaval se tiendra le premier jour dans le "Chisholm Block", il y aura un thé l'après-midi, et toutes sortes d'amusements. Le Carnaval se terminera dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception le dimanche suivant, le 7 décembre. Venez et amenez vos amis.

Les réparations à l'intérieur de l'église vont bon train et nous espérons pouvoir finir avant dimanche le 30 de ce mois.

McLennan

Dimanche, le 23, nous comptions parmi nous M. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A. A l'issue de la messe, il y eut assemblée dirigée par M. Baudry; il nous adressa la parole et nous donna de bons conseils touchant le besoin qu'il y a de s'unir et de lutter pour la langue française afin de défendre nos droits. Le Père Bideault parla aussi dans ce sens et l'on se sépara en se promettant tous de marcher la main dans la main. Merci à M. Baudry de s'être rendu parmi nous.

M. Ernest Girard nous est revenu de St-Paul le 24 avec des chevaux et des machines aratoires. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous.

Après bien des recherches au sujet de la noyade de M. E. Valiquette, le corps a été enfin retrouvé. On juge du bonheur de la famille. L'inhumation a eu lieu le 22 novembre. Nos sympathies à la famille éprouvée.

—Corr.

Bonnyville

Les dames de Ste-Anne donnèrent une intéressante soirée familiale dimanche à l'occasion de la fête de Ste-Catherine. L'assistance fut nombreuse et le plus bel entrain y régna. Une jolie petite pièce anglaise fut exécutée par quelques jeunes filles de l'école. Elle était intitulée "Boosting Bridget", et fut interprétée par Mlles Déchêne, Rault, Fraser, Roberge et Binette, avec une joli succès.

Un film intéressant lui succéda, précédé d'un joli morceau de piano par Mlle Blanche Baril.

Plusieurs de nos amateurs sont partis et revenus d'excursions de chasse très fructueuses. Parmi les plus chanceux nous remarquons M. Albert Limoges qui abattit chevreuil et orignal jusqu'à la limite de son permis, ce n'est pas banal par le temps qu'il fait. Nos félicitations.

Un accident plutôt fâcheux arriva à M. Omer Durocher, barbier du village. Son joli coupe Essex s'enfonça soudain sous la glace de notre lac. M. Durocher, ainsi qu'un jeune garçon qui se trouvait avec lui se tirèrent de leur fâcheuse position sans beaucoup de difficulté, mais la jolie machine fut naturellement un peu avariée; cependant il n'y paraîtra rien bientôt.

Cette semaine a eu lieu le mariage de Mlle Florence Bellemare et M. Philippe Séguin de Bonnyville. Nos félicitations et nos voeux aux jeunes époux.

De passage à Bonnyville, M. l'abbé Lemaire de Ste-Lina. M. et Mme J. O. Binette, partaient pour Calgary, accompagnés de M. et Mme Josaphat Hamel en visite chez les parents de Mme Hamel à Red Deer et Cluny.

M. et Mme Charles Jean font part à leurs amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Paradis de Bonnyville.

M. et Mme Jos. Verrier, de Bonnyville, sont aussi les heureux parents d'une gentille filette baptisée Marie Edna Gloria. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Tremblay.

Ce soir c'était un vrai plaisir d'entendre au radio nos amis d'Edmonton. Nous sommes très heureux de cette nouvelle initiative. Dans une place aussi française que Bonnyville cela double la valeur d'un radio. Nous espérons que l'heureux mouvement va se continuer. Nos félicitations au poste du "Journal" pour son bon vouloir et aux artistes et orateurs pour leur magnifique contribution.

Lamoureux

L'ouragan de samedi dernier a causé d'importants dégâts dans notre territoire: cheminées jetées à terre, graineries renversées, voitures versées et surtout—au grand désespoir des ménagères—les maisons souillées d'une poussière fine et noire qui pénétrait à travers les fenêtres, se collant aux vitres. Bref, une vraie calamité! qui a nécessité un surcroît de travail considérable. Ajoutez à cela quelques gouttes de pluie pour finir la sauce.

Nous avons eu la bonne fortune, lundi soir, d'entendre au radio le premier concert français organisé par l'A.C.F.A. C'est une innovation dont nous félicitons sincèrement les promoteurs. Le discours du Dr Petitclerc était clair et distinct; Mlle Mercier a très bien rendu deux chansons de Larrieu; les RR. PP. Humbert et Picard ont été très goûtés; Mlle G. Baril et P. Tougas nous ont tenus sous le charme de leur talent. L'annonceur qui par excès de modestie ne s'est pas nommé s'est très bien acquitté de sa charge, sans doute nouvelle pour lui.

Le petit garçon de Wilfrid Godbout a été victime d'un accident assez sérieux. Alors que son père transportait une grainerie, l'enfant se faufila dans la bâtisse où les secousses le firent rouler par terre et fut traîné sur une distance heureusement très courte. Retiré de cette fâcheuse position il avait le visage tuméfié et des contusions un peu partout. Après examen, le médecin a déclaré qu'il n'avait rien de brisé. C'est égal il l'a échappé belle.

Nouvelles d'Edmonton

Profits

Les profits réalisés par les Utilités publiques s'élèvent pour une période de dix mois à $398,197. Les tramways sont seuls à enregistrer un déficit se chiffrant au montant de $6,215.

• • •

La commission des écoles séparées

Les commissaires des écoles séparées ont élu M. T. S. Magee, comme président.

M. J. O. Pilon a été élu vice-président.

Les autres commissaires sont: MM. B. J. Tansey, W. D. Trainor, C. Gariépy, A. J. Crawe, A. J. Ryan.

Station de police

L'architecte de la ville J. Martland est à préparer les plans qui serviront à la construction du nouveau poste de police, qui sera situé à l'angle de la 102e avenue et de la 98e rue.

CERCLE LAVERENDRYE

Mgr Guy de passage à Edmonton a promis au Grand Chevalier du Conseil, M. Rocque, de faire visite au Cercle LaVérendrye à son prochain séjour dans la capitale.

Réunion des actionnaires du Club samedi 29 courant à 8 h. et demie. Ceux qui n'ont pas reçu de convocation, voudront bien prendre note de cet avis.

M. Charest de Beaumont a remercié le Conseil de l'assistance qu'il a reçue des Chevaliers de Colomb lors de l'incendie qui l'a si cruellement éprouvé il y a quelques semaines.

Le comité d'organisation du Conseil LaVérendrye est convoqué par le Grand Chevalier pour samedi à 8 h. du soir. Prière d'être exacts pour une communication importante.

L'arbre de Noël sera dressé cette année au Cercle comme les années précédentes et des nouvelles seront communiquées ultérieurement à ce sujet. Les contributions sont acceptées avec reconnaissance dès maintenant. Elles seront particulièrement bienvenues cette année, en raison de la crise économique qui frappe nos membres les moins fortunés, et qu'il y aura plus d'enfants à cette fête cette année.

M. J. Carrier, de Miror, était de passage en ville.

M. L. Simard est revenu à Edmonton après une absence de quatre mois.

Le Député d'Etat de l'Alberta, M. Milton Martin, organisera cette année un concours très intéressant entre les Conseils de sa juridiction. Un trophée sera donné au Conseil qui remportera le plus de points pour les activités suivantes: assistance à la messe et augmentation du nombre des membres; proportion des contributions payées à date, présence des officiers et membres aux assemblées, réunions sociales, visites aux malades, initiations et bonne conduite des assemblées.

Un système de points sera attribué par les Députés de districts pour chaque Conseil sous leur juridiction et le Député d'Etat remettra le trophée au Conseil gagnant qui le gardera en sa possession pour un an et jusqu'à ce qu'il lui soit enlevé par un autre Conseil.

Le secret du succès dépend de l'activité et de la bonne volonté de chacun des membres. Les Chevaliers de l'Alberta vont être en tête cette année sur toutes les autres provinces du Canada.

P. J.